VIDÉO
Visionnez notre vidéo sur les répétitions de *La belle et la bête* sur **cyberpresse.ca/bete**

DISQUES
Consultez toutes nos critiques de disques sur **cyberpresse.ca/disques**

SÉPARÉS À LA NAISSANCE
Voyez les meilleurs séparés à la naissance de 2010 sur **cyberpresse.ca/separes2010**



La belle et la bête

ARTS ET SPECTACLES



DAVE ST-PIERRE
À COUPER LE SOUFFLE
PAGE 3

THÉÂTRE
CONTE DE FÉES CONTEMPORAIN
PAGE 16



CÉLINE DION

LE GRAND RETOUR

Si, comme l'indiquait notre sondage de fin d'année, le nouveau spectacle de Céline Dion est le plus attendu des lecteurs de *La Presse* en 2011, imaginez ce qu'il en est à Las Vegas qui sort à peine d'une dure récession. La chanteuse porte-bonheur y sera accueillie à bras ouverts le 15 mars quand aura lieu la première de son spectacle dont le concept a beaucoup évolué depuis un an. Alain de Repentigny revient de la capitale mondiale du jeu où il a rencontré le président du Cæsars Palace. › UN REPORTAGE À LIRE EN PAGES 8 ET 9

OFFRE EXCLUSIVE
AUX ABONNÉS
LA PRESSE version papier ou électronique.
Simple et rapide!
Visitez le **cyberpresse.ca/privileges**
UNE AUTRE **BONNE RAISON** D'ÊTRE ABONNÉ!

PROFITEZ D'UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE DE
50 % DE RABAIS sur une entrée Famille pour 4 personnes, valide pour toutes les expositions en cours au Musée McCord.*
* Limite d'une entrée Famille à 50 % par visite par abonné. Cette offre est valide jusqu'au 31 octobre 2011.



46

ARTS ET SPECTACLES SOMMAIRE



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

4 | BRIGITTE BOISJOLI

De la cuvée 2009 de *Star Académie*, Brigitte Boisjoli chante, fait du kick-boxing, du parachute et du « 4 roues »...

7 | LE GAGNANT EST...

Hugo Dumas écrit sur les Golden Globes, le plus beau des galas animé par Ricky Gervais.



→ **Ricky Gervais**
PHOTO REUTERS



ILLUSTRATION FRANCIS LÉVEILLÉE, LA PRESSE

10 | À VOIR EN 2011

L'année 2011 promet d'être bourrée de spectacles forts. Parmi les centaines déjà annoncés, nous en avons choisi 30 qu'on a très hâte de voir.

13 | L'EXCELLENCE

Patrice L'Ecuyer fait un retour au bercail en animant demain soir la Soirée Excellence *La Presse*-Radio-Canada.



Patrice L'Ecuyer

15 | *ANDROMAQUE*

Avec la pièce *Andromaque*, Serge Denoncourt et Anne Dorval réalisent leur « rêve » commun : faire du Racine.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

17 | RACHEL LECLERC

Avec un souffle puissant et une précision sans faille, Rachel Leclerc confirme sa place parmi les auteurs majeurs du Québec des 20 dernières années.

18 | GABOR SZILASI

Exposé au Musée McCord, Gabor Szilasi est l'un des plus grands photographes du Québec contemporain.





ARTS ET SPECTACLES



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Dave St-Pierre est tellement occupé en ce moment qu'il est difficile de tenir le compte des projets sur lesquels il travaille.

DAVE ST-PIERRE

À COUPER LE SOUFFLE

Grâce au miracle d'une greffe, le danseur et chorégraphe Dave St-Pierre a maintenant deux poumons flambant neufs. Il a retrouvé son souffle, mais surtout un insatiable désir de danser, de créer et de mener de front mille et un projets, dont une mise en scène au théâtre et surtout une grande première au Théâtre de la Ville de Paris et au Sadler's Wells de Londres.



NATHALIE PETROWSKI

Le loft de Dave St-Pierre, boulevard Saint-Laurent, ressemble à un musée de l'insolite. Ici, une vieille télé noir et blanc qu'il ne regarde jamais. Là, un canapé moutarde tout droit sorti d'une banlieue des années 60. Et là, une rangée de casiers rouge sang criblé d'aimants, de collants, de photos et des deux radiographies de ses nouveaux poumons.

Le 26 juin prochain, après deux tentatives avortées, cela fera exactement deux ans que Dave St-Pierre a subi la greffe qui lui a sauvé la vie. Les deux autres fois, le processus avait été arrêté en plein vol et St-Pierre s'était réveillé aux soins intensifs, *groggy*, confus, déçu, mais déterminé à répéter l'expérience jusqu'à ce que son corps meurtri ne soit plus capable de le supporter.

Et puis, en juin 2009, les poumons d'un jeune homme de 17 ans, athlétique et en pleine forme, sont devenus les siens. L'intervention ne fut pas de tout repos. « C'est comme se faire passer dessus par un train qui recule sur toi pour mieux te foncer dessus à nouveau. C'est dur, éprouvant, douloureux, mais au moins, maintenant, même si je garde le gène de la fibrose kystique et que mon système immunitaire est inopérant à cause des antirejet que je prends, j'ai retrouvé mon souffle et mon énergie. »

À le voir pourtant, petit, frêle, le visage émacié et couleur cendre, on a de la difficulté à croire que cet homme de 36 ans parvient à supporter physiquement la charge de travail qu'il s'est imposée pour la prochaine année. « Quand les gens subissent une greffe, leur médecin leur recommande de bouger le plus souvent possible. Moi, c'était le contraire. Il fallait que mon médecin me répète de me calmer et de ne pas bouger autant. »

D'aussi loin qu'il se souvienne, Dave St-Pierre a eu besoin de bouger. Même avant que la danse ne devienne le centre de sa vie, il ne tenait pas en place, chaque moment étant pour lui l'occasion de déplacer de l'air. Le diagnostic de fibrose kystique, cette maladie respiratoire grave, qu'il a reçu à l'âge de 17 ans n'a fait qu'intensifier son urgence de vivre.

Persuadé qu'il n'atteindrait peut-être jamais la quarantaine, il a mis les bouchées doubles à la fois comme danseur et comme chorégraphe, créant au cours des dernières années, coup sur coup, le spectacle culte *La pornographie des âmes* et sa suite, *Un peu de tendresse bordel de merde !* En même temps, il signait pour le Cirque du Soleil, à Las Vegas, une partie des chorégraphies de *Zumanity*, et toutes celles du spectacle sur les Beatles, *Love*, un travail aussi colossal qu'essoufflant.

L'urgence de dire

La greffe aurait dû en principe le calmer, ou du moins tempérer son urgence de vivre. Le contraire s'est produit. « Depuis que j'ai retrouvé mon souffle, je suis animé par une sorte de fébrilité et de fringale. Je sens que j'ai beaucoup de choses à dire et qu'elles doivent sortir immédiatement, quitte à ce qu'elles sortent brutalement. C'est plus fort que moi, quand je crée, il faut que ça torche, que ça massacre et que ça fasse mal. En même temps, je ne veux pas tomber dans le piège de l'élitisme. Comme chorégraphe, je veux rejoindre monsieur et madame Tout-le-Monde. Honnêtement, j'aimerais ça avoir le même public que Martin Matte. »

Quiconque a déjà vu un spectacle de Dave St-Pierre trouvera cette dernière remarque parfaitement hilarante. Car face aux ballets explosifs et hypersexués de St-Pierre où la nudité et l'exorcisme des tabous font la loi, le public de Martin Matte en perdrait son latin et tout le reste. Mais ce que sa référence à Martin Matte traduit avant tout, c'est sans doute son besoin de toucher, d'émouvoir et de faire vibrer les gens, quitte à les choquer avec ce qu'il a à leur dire.

Or ces jours-ci, Dave St-Pierre a tellement de choses à dire qu'il est difficile de tenir le compte de ses projets. Il y a d'abord cette pièce de théâtre, *Moribonds*, une création qu'il met en scène avec une jeune troupe, le théâtre Til.t. « Je n'ai pas beaucoup d'argent, alors je ne peux pas aider financièrement les jeunes, mais je peux les aider autrement, en montant des projets avec eux. *Moribonds* est une pièce sur la famille et sur l'importance ou non de renier ses origines. C'est autant inspiré de leur vie que de la mienne. Mon père était dans la construction et il aurait bien voulu que je le suive dans cette voie-là. Mais j'avais un rêve qui était de danser. Mon frère et ma sœur, qui avaient tous les deux des tempéraments d'artistes, ont suivi mon père. Dans le fond, le choix est simple : ne pas décevoir ses parents ou ne pas se décevoir soi-même. »

Pendant que *Moribonds* sera à l'affiche du théâtre de l'Esquisse, rue Marie-Anne, St-Pierre partira à Paris pour le Cirque Éloize, avec qui il a créé le spectacle *iD* Il y fera du casting de danseurs tout en comptant les semaines qui le séparent de son entrée officielle au Théâtre de la Ville avec *Un peu de tendresse bordel de merde !* « Quand j'ai su qu'on allait danser *La tendresse...* au Théâtre de la Ville en mai, j'ai braillé pendant trois jours en l'apprenant. Être invité au Festival d'Avignon, c'était déjà incroyable. Jouer à Düsseldorf à l'invitation de la chorégraphe Pina Bausch, c'était impressionnant aussi, mais le Théâtre de la Ville à Paris et le Sadler's Wells à Londres, ça fait des années que j'en rêve. »

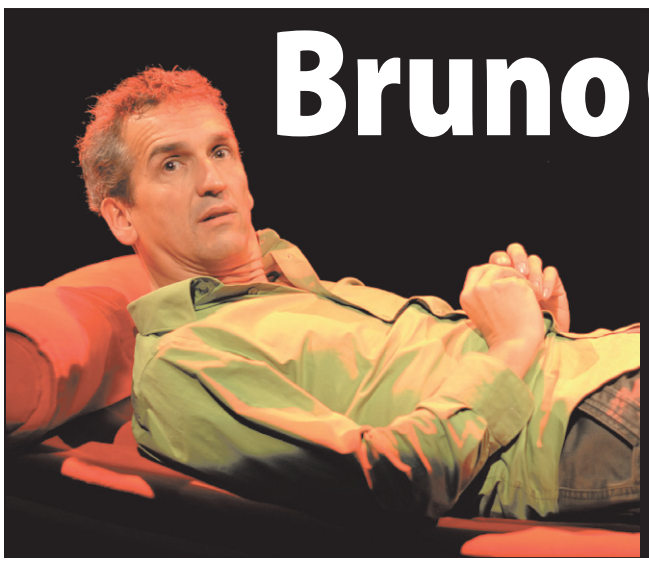
À la fin de l'été prochain, St-Pierre créera en résidence à Vienne, Amsterdam et Salzbourg une chorégraphie sur le coup de foudre qui conclura la trilogie *Sociologie et autres utopies contemporaines* dont sont issus les spectacles *La pornographie des âmes* et *Un peu de tendresse bordel de merde*. Mais auparavant, il espère bien terminer le montage d'un film que sa complice Brigitte Poupart a tourné pendant l'année menant à sa greffe de poumons. Une fois le film terminé, les deux artistes créeront sur scène un spectacle sur le sujet.

« Avec Brigitte Poupart, on va se demander ce qu'on fait quand on est allé jusqu'au bout. Moi, sur scène, j'ai montré mon cul et mon anus. Brigitte, elle, s'est rentré des trucs dans le vagin. On fait quoi après ça? Chose certaine, je ne vais pas rentrer dans le rang. Au contraire. Je vais *varger* encore plus fort et surtout, je vais devenir encore plus intransigeant. Les gens diront que je suis une tête enflée, mais je m'en fous. J'ai une vision artistique qui est la mienne et je ne ferai pas de concessions. Je préfère qu'un spectacle soit annulé parce qu'il est trop *hard* ou trop audacieux que de faire des concessions pour plaire ou rassurer le producteur. »

Les nouveaux poumons de Dave St-Pierre ne lui ont pas que donné du souffle. Ils lui ont donné du caractère et la certitude que la vie est trop courte pour la perdre en courbettes et en compromis.

« Comme chorégraphe, je veux rejoindre monsieur et madame Tout-le-Monde. Honnêtement, j'aimerais ça avoir le même public que Martin Matte. »

***Moribonds*, un texte de Sarah Berthiaume mis en scène par Dave St-Pierre, du 20 au 29 janvier au Théâtre de l'Esquisse (1650, rue Marie-Anne Est).**



ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ



UN NOUVEL ALBUM POUR THE KILLS

Le duo britannique de The Kills a annoncé sur son site internet qu'un nouvel album – son quatrième – intitulé *Blood Pressures*, sortira le 5 avril aux États-Unis avec l'étiquette de disques Domino. La liste des 11 chansons de l'album a même été dévoilée. On retrouve des titres comme *Future Starts Low, Satellite, Last Goodbye* et *Wild Charms*. The Kills a enregistré Blood Pressures dans l'État du Michigan et à Londres. Rappelons que The Kills est formé d'Alison Mosshart, qui fait partie du groupe de Jack White The Dead Weather, et de Jamie Hince, le copain de la mannequin Kate Moss. C'est lui qui a réalisé *Blood Pressures*, en collaboration avec Bill Skibbe.

POTINS ET NOUVELLES EN VRAC

L'actrice Kate Hudson est enceinte du chanteur de Muse, Matthew Bellamy (elle qui a déjà un fils dont le père est Chris Robinson, du groupe The Black Crowes). La chanteuse Jewel attend également un enfant du chanteur et champion de rodéo Ty Murray, a-t-elle annoncé sur Twitter, alors que Shakira n'est plus en couple avec Antonio de la Rua, avec qui elle vivait depuis 11 ans. Dans un registre plus sérieux, le rappeur canadien Drake collabore avec Florence Welch de Florence and the Machine et avec Jamie Smith de The XX pour son prochain album. Enfin, le groupe Cold War Kids sera en spectacle au Corona, à Montréal, le 19 mars.

CONCOURS *CLIC TON BAND*

Avis aux groupes rock de la relève francophone et anglophone du Québec, la Fondation NewRock a lancé la troisième présentation de son concours de musique interactif, Clic ton band, qui se déroule sur l'internet. Les formations intéressées ont jusqu'au 13 février pour s'inscrire gratuitement au www.clictonband.com. Les finalistes auront la chance d'enregistrer une chanson en studio dans des conditions professionnelles, alors que le grand gagnant remportera une bourse de 10 000$ et son aspirant, un prix de 1000$. Un jury déterminera les 10 groupes finalistes, jusqu'au 4 avril, puis le public pourra voter à raison d'un clip par jour pour sa formation préférée. Le groupe Mobile parraine le concours.

SUR LES PLANCHES

CAPRICORNE, ce soir à la salle André-Mathieu.
JOCE MÉNARD, ce soir au Studio-théâtre de la Place des Arts.
J.P. CORMIER, ce soir au Café Campus.
RICK ROSS, demain à L'Olympia.
LATIN CONCOCTION, demain au Club Balattou.
LETTINGO, lundi et mardi à La Sala Rossa.
MAICA MIA, lundi à la Casa del Popolo.
FINGER ELEVEN, mardi au Théâtre Corona.
MONIQUE PAQUIN, mardi au Petit Medley.
OBERHOFER + CLOUD NOTHINGS, mardi à la Casa del Popolo.
KIRAN AHLUWALIA, mercredi à L'Astral.
PACIFIKA, jeudi à L'Astral.
MARTIN SEXTON, jeudi au Petit Café Campus.
LES WONDER TROIS-QUATRE, jeudi au cabaret Lion d'or.
KID SISTER, jeudi au quai Jacques-Cartier.
ROMMEL RIBEIRO, jeudi et vendredi au Mai.
BRAIDS + THE POP WINDS + LONG LONG LONG, jeudi à La Sala Rossa.
CHROMEO, vendredi au Métropolis.
BROKEN NAILS, vendredi au Théâtre Corona.
METAZON, vendredi à O Patro Vys.



Chromeo

BRIGITTE BOISJOLI

En noir et lumineuse

Brigitte Boisjoli fait du kick-boxing, du parachute, du « 4 roues », raffole de Dolly Parton, Annie Lennox et Social Distortion, chante très joliment dans le spectacle *Big Bazar* inspiré de l'œuvre de Michel Fugain, a chanté dans les bars pendant sept ans, vit toujours à Drummondville avec ses deux chiens… Et on n'a pas encore mentionné qu'elle était de la cuvée 2009 de *Star Académie*.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Brigitte Boisjoli a fait un disque de chansons originales qui lui ressemblent vraiment.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Brigitte Boisjoli, la seule de tous les candidats à n'avoir jamais été mis en danger, n'a pas remporté la finale féminine, mais c'est tout de même la première des « filles de Star Ac 2009 » à lancer son album. En entrevue, elle fait penser à un colibri: toujours en mouvement, elle parle à toute vitesse, rit à toute vitesse, explique à toute vitesse. Pas étonnant qu'elle ait conçu son album vite… et bien, grâce à une harmonie quasi immédiate avec le réalisateur-compositeur Francis Collard (Ariane Moffatt, Cirque du Soleil) et le parolier Nelson Minville (qui a écrit pour Céline Dion, Marc Dupré… et qui a lui-même connu le succès en 1990 avec la chanson *Dans les bras de Satan*).

Brigitte Boisjoli est un être joyeux et qui s'assume comme tel. « J'aurais été incapable de faire un album *dark*, ce n'est pas moi. »

« En fait, Francis ne devait que collaborer à l'album au départ, explique la jeune femme de 28 ans, et, finalement, il a fait toutes les musiques, les a arrangées, a joué de presque tous les instruments et réalisé l'album! Quant à Nelson, il s'est mis à écrire une chanson après l'autre, il était inspiré. »

Résultat: des chansons originales, souvent dans tous les sens du terme, réunies sur un album baptisé *Fruits défendus*, sur étiquette Musicor. « Bien sûr qu'on m'a proposé, dès la première semaine, de faire une reprise sur le disque, mais ça ne m'intéressait pas. Alors, on s'est mis à travailler fort, Francis, Nelson et moi, et on a pu proposer 12 morceaux avant même le *deadline*!

Avec son timbre de voix qui ne ressemble à rien d'autre – peut-être un tout petit peu à celui de Pauline Ester ou Enzo Enzo, chanteuses françaises des années 90, et encore! – Brigitte Boisjoli s'inscrit dans la lignée des autres ex-star-académiciennes: Marie-Élaine Thibert, Marie-Mai, Stéphanie Lapointe ont toutes fait des albums qui leur ressemblent vraiment, dans des genres musicaux très différents.

Dans le cas de Brigitte Boisjoli, c'est un album de « chanson française » (sans l'accent!), quelque part entre Axelle Red et Liane Foly, avec une pointe de… Marie-Chantal Toupin et d'Annie Lennox! « J'avais envie de chanter dans un français international, soigné, explique-t-elle avec aplomb. J'avais expliqué à Nelson et à Dave (Richard, qui signe trois des 12 morceaux) ce que je voulais: parler d'amour plutôt que de relations amoureuses en détail, parler d'être une femme aussi. » On soulignera justement la justesse de la chanson *Mon amour et ma folie*, que toutes les filles pourraient chanter à leur amoureux, à un moment ou à un autre.

C'est justement pour avoir l'air plus femme que celle qu'on avait surnommée « la blonde tatouée » a teint ses cheveux d'un noir de jais: « Le blond, ça faisait très petite fille. Et puis, ajoute-t-elle avec un bref silence, comme Presley était l'idole de Papa, j'ai adopté carrément une coupe de cheveux un peu Elvis! »

À 28 ans, Brigitte Boisjoli parle encore de « Papa » et « Maman »: « Maman nous a élevées toute seule, ma sœur et moi, et elle nous a appris à nous débrouiller toutes seules: si t'as de la misère à ouvrir un pot, ben, force, pis tu vas l'ouvrir. » Tout cela dit avec un grand sourire: Brigitte Boisjoli est un être joyeux, qui s'assume comme tel, qui explique en riant sa voix un peu rauque par « sept ans à travailler dans les bars quand c'était fumeur, soit comme barmaid, soit comme chanteuse ou choriste! Petite, j'avais une voix très haute, je chantais dans une chorale gospel, je rêvais d'être Dolly Parton – et je bourrais mon chandail pour lui ressembler!

« J'aurais été incapable de faire un album *dark*, ce n'est pas moi, conclut-elle. Tu vois, on va présenter le spectacle *Big Bazar* jusqu'à la fin de 2011 et chaque soir, on sait qu'on rend les gens heureux, souriants. J'avais chanté en duo avec Michel Fugain à *Star Académie*, et il m'a comme adoptée, parce que je lui fais penser à sa fille (Laurette, qui a succombé à la leucémie à 23 ans en 1982), qui avait, paraît-il, la même énergie que moi. C'est lui qui a demandé à ce qu'on m'auditionne pour *Big Bazar* et on m'a choisie parmi 200 candidats… Je suis chanceuse, hein? »



BRAIDS

De vieilles âmes

On parle du groupe montréalais originaire de Calgary depuis des mois, mais ce n'est que mardi que Braids lancera enfin son premier album, *Native Speaker*. Si vous avez manqué son rock exploratoire sur les scènes de Pop Montréal ou M pour Montréal, vous pourrez vous reprendre jeudi prochain à la Sala Rossa.



PHOTO FOURNIE PAR FLEMISH EYE

Braids fait du rock exploratoire dense, atmosphérique et évocateur avec des arrangements électro-acoustiques éclatés, dans les eaux d'Animal Collective, Mogwai et peut-être même de Godspeed You! Black Emperor.

ÉMILIE CÔTÉ

C'est frappant quand on voit les membres du groupe Braids, la nouvelle sensation montréalaise, entrer dans un café du Mile End: ils sont si jeunes pour faire de la musique aussi chargée, complexe et exploratoire.

« Beaucoup de nous sont de vieilles âmes », dit la chanteuse Raphaelle Standell-Preston.

Des publications prestigieuses comme le *New York Times* ont déjà vanté les talents de Braids, même si le premier album, *Native Speaker*, ne sort que mardi prochain, avec sept chansons dont certaines durent plus de huit minutes.

Les attentes sont grandes. Il y a longtemps que Braids fait parler de lui, notamment depuis les dernières vitrines de M pour Montréal et du CMJ Music Marathon de New York.

Braids est un quatuor montréalais dont les membres sont des amis du secondaire originaires de Calgary. Le percussionniste Austin Tufts et la chanteuse Raphaelle Standell-Preston étaient même dans la même fanfare en septième année.

Austin, le fils d'un batteur de jazz, a introduit Raphaelle au rock, la convainquant de chanter et de jouer de la guitare. Austin jouait alors avec le bassiste de Braids, Taylor Smith, dans un groupe de jazz à l'école secondaire, et Raphaelle était dans le même cours de théâtre que la claviériste Katie Lee.

Raphaelle se souvient encore de la toute première pratique du groupe. « J'avais un examen à questions multiples de sciences humaines et j'avais juste hâte à notre pratique. »

Après leurs études secondaires, les membres de Braids ont décidé de prendre une pause d'un an pour se consacrer à la musique. « Ç'a été dur pour Katie, car elle avait été acceptée en architecture à l'Université de Waterloo », souligne Austin.

Un an plus tard, en 2008, les membres de Braids ont décidé de déménager à Montréal, berceau indie-rock. Austin s'est joint au programme de jazz de l'Université McGill, Taylor s'est inscrit en philosophie, Katie en architecture, alors que Raphaelle a décidé de se concentrer sur son art.

C'est là que Braids s'est mis à écrire les chansons de *Native Speaker*, tout en rencontrant des gens du milieu au point de faire la première partie du groupe Deerhunter à la Plaza Saint-Hubert, en novembre 2008.

Mais pourquoi avoir choisi Montréal? « La scène ici n'a pas de limite, répond Austin. Tu peux être n'importe quel *band* à n'importe quel niveau. »

Après un an, Austin, Taylor et Katie ont laissé de côté leurs études à McGill pour se consacrer uniquement à leur musique. Une musique créative à souhait, loin de la recette et du *hit* facile.

« Nous écrivons collectivement, explique Austin. Autant une chanson peut commencer par un accord sur deux cordes, autant on peut chercher à reproduire un effet. »

Quoi qu'il en soit, rien n'est laissé au hasard et tout est démocratique. « Cela nous prend du temps, car notre musique est dense et nous avons beaucoup d'idées. »

Même avant de monter sur scène, les membres de Braids se demandent sur quel aspect de la musique ils devront mettre l'accent. « Nous sommes tellement proches que nous sommes en confiance », dit Austin.

Braids fait du rock exploratoire dense, atmosphérique et évocateur avec des arrangements électro-acoustiques éclatés, dans les eaux d'Animal Collective, Mogwai et peut-être même de Godspeed You! Black Emperor. Au premier plan, il y a la voix de Raphaelle, tantôt douce, tantôt ensorcelante, un peu à la manière de Björk.

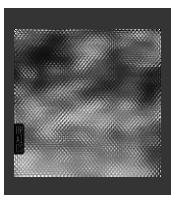
C'est aussi Raphaelle qui signe les textes. Des textes parfois crus qu'elle assume. « Ça sort les gens de leur zone de confort », dit-elle.

Il y a longtemps que Braids nage dans l'univers des chansons de *Native Speaker*. De nouvelles chansons sont prêtes « pour pouvoir varier le répertoire » de spectacle en spectacle. Braids a fait sa première tournée canadienne l'été dernier et reprendra la route au cours des prochains mois.

« Ils sont prêts à jouer devant 35 personnes en Virginie », blague Austin, qui a dû interrompre notre entrevue pour un entretien téléphonique avec un journaliste de l'Oklahoma.

L'année qui vient est remplie de promesses pour Braids.

Braids se produit le 20 janvier à la Sala Rossa.


ROCK
BRAIDS
NATIVE SPEAKER
FLEMISH EYE
EN MAGASIN
MARDI

DISQUE CLASSIQUE

Deux pianistes en concerto

CLAUDE GINGRAS

Deux disques récents de piano concertant offrent de telles similitudes qu'ils pourraient être le fait d'un seul concepteur. Ils ont pourtant des origines bien différentes.

Chez Naïve, le pianiste israélien David Greilsammer joue le deuxième Concerto d'Alexandre Tansman, la *Fantaisie* de Nadia Boulanger et la célèbre *Rhapsody in Blue* de Gershwin, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France que dirige Steven Sloane.

Chez ATMA, le pianiste canadien Ian Parker (cousin de deux Parker pianistes plus connus) joue le Concerto en sol de Ravel, le *Capriccio* de Stravinsky et, de Gershwin encore, le Concerto en fa, avec le London Symphony Orchestra dirigé par Michael Francis.

Les deux parutions comportent quelques éléments de surprise, le premier étant certainement de retrouver sous la marque québécoise ATMA le London Symphony, qui est l'une des formations majeures de la planète. Par ailleurs, un lien dans le temps existe entre les deux programmes. Ces compositeurs sont tous nés dans le dernier quart du XIX[e] siècle (entre 1875 et 1898), ils se sont connus, soit à Paris, soit à New York, et les six œuvres, illustration de ce qui était alors « musique moderne », furent créées entre 1913 et 1932.

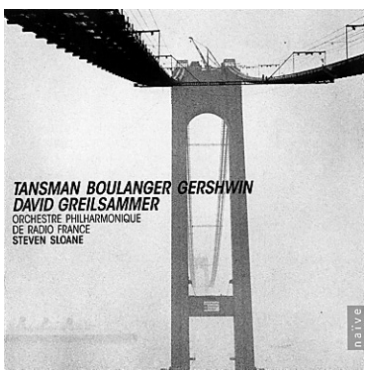
Trois sont familières: les deux Gershwin et le Ravel. On entend beaucoup moins souvent le Stravinsky, on n'entend jamais le Tansman et on ignorait jusqu'à l'existence du Boulanger. Quelques précisions s'imposent dans ces deux derniers cas. La légendaire pédagogue Nadia Boulanger, également compositrice et chef d'orchestre, dirigea la création de sa *Fantaisie* à Berlin en 1913 avec Raoul Pugno au piano, cependant qu'Alexandre Tansman, pianiste et compositeur français d'origine polonaise, créa son concerto à Boston en 1927 sous la direction de Koussevitzky.

Les deux principales raretés se retrouvent sur le disque de Greilsammer. Le Tansman, qui compte quatre mouvements, mêle plusieurs influences (musique russe, musique française, jazz) et le Boulanger est un puissant dialogue piano-orchestre d'une seule masse compacte de 20 minutes. Greilsammer livre les deux partitions avec force et aborde la *Rhapsody in Blue* avec imagination.

Ian Parker nous donne un Gershwin tout aussi convaincant, mais son disque se distingue surtout par les deux autres pièces: un Ravel exceptionnellement détaillé, un Stravinsky extrêmement virtuose et précis.

Orchestre et prise de son excellents sur les deux disques.

★★★★
DAVID GREILSAMMER, pianiste. Tansman, Boulanger, Gershwin.



Naïve, V 5224

★★★★
IAN PARKER, pianiste. Ravel, Stravinsky, Gershwin.



NOUVELLES DU DISQUE

Opéra de Handel

Alexandrina Pendatchanska chante le rôle-titre de l'opéra *Agrippina* de Handel dans une nouvelle version dirigée par René Jacobs, chez Harmonia Mundi.

Quatuors américains

Naxos ajoute à sa série « American Classics » un disque groupant trois quatuors à cordes de David L. Post, compositeur né à New York en 1949 et élève notamment de Lukas Foss. Exécution confiée au Quatuor Hawthorne.

Pour violon et piano

Un coffret Virgin de trois compacts groupe les 10 Sonates pour violon et piano de Beethoven jouées par Renaud Capuçon et Frank Braley. Par ailleurs, trois intégrales des trois Sonates de Brahms pour la même combinaison s'ajoutent au catalogue: Anne-Sophie Mutter et Lambert Orkis (Deutsche Grammophon), Stefan Jackiw et Max Levinson (Sony), Mark Fewer et Peter Longworth (Azica, marque de Cleveland).

Hewitt-Schumann

Nouveau récital Schumann de la pianiste canadienne Angela Hewitt chez Hyperion: *Davidsbündlertänze*, *Kinderszenen* et deuxième Sonate, en sol mineur, op. 22.

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

Le lac des signes



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Les danseuses de ballet sont-elles toutes vierges, névrosées et anorexiques ? Sont-elles obsédées par la performance et minées par un délire de perfection qui les pousse à l'autodestruction ? Leurs mères sont-elles toutes des danseuses ratées qui reportent leurs frustrations sur leurs filles en les étouffant et en sabotant leur vie ? Si je pose toutes ces questions un brin ridicules, ce n'est pas seulement parce que j'ai vu *Black Swan*, le très terrifiant film de Darren Aronofsky campé dans le milieu de la danse classique et mettant en vedette une Natalie Portman mince comme un fil et plate comme une planche à repasser.

C'est aussi parce que j'ai remarqué que dès qu'un film ou qu'une télésérie aborde avec efficacité un milieu donné, qu'il s'agisse du milieu des ballerines, des boxeurs, des avocats, des taxidermistes ou des plombiers, le monde se divise subitement en deux camps.

Il y a ceux qui croient dur comme fer à ce qu'ils ont vu sur le petit ou grand écran, sautent tout de suite aux conclusions et versent sans nuances dans les préjugés, convaincus par exemple que toutes les danseuses de ballet sont vierges, névrosées et anorexiques comme Nathalie Portman dans *Black Swan*.

Le trait de crayon ou de caméra a beau être gros, il tire une partie de sa source d'une incontestable vérité.

Quant au deuxième camp, il est majoritairement composé de gens issus du milieu décrit et qui adoptent immédiatement une position défensive pour parer à la honte publique dont ils se sentent, à tort, victimes. Les uns s'érigent en gardiens de la morale professionnelle, les autres en défenseurs de la probité de leur gagne-pain pour dénoncer l'œuvre ou même, dans les cas extrêmes, exiger des excuses publiques pour atteinte à la réputation de leur profession.

Dans le cas de *Black Swan*, des danseurs et des directeurs artistiques, invités par des médias comme le *New York Times* à commenter le film, ont tous affirmé que ce qui est montré à l'écran n'est que l'accumulation abusive de clichés et de stéréotypes qui font reculer l'image de la danse de 20 ans. Pour eux *Black Swan* n'a aucun rapport avec la réalité quotidienne de la danse.

Techniquement, ils ont tout à fait raison. D'abord parce que *Black Swan* n'est pas un documentaire, mais une fiction inventée de toutes pièces avec toutes les libertés, les fabulations, les exagérations et les compressions de temps que cela suppose.

Pour être une copie conforme de la réalité, il aurait fallu que *Black Swan*, qui fait 108 minutes, dure trois mois, le temps requis pour qu'une soliste maîtrise le rôle principal du *Lac des cygnes*. Sachant cela, alors oui, impossible de ne pas voir *Black Swan* comme l'exagération de la réalité par le cinéma. À la limite, on pourrait même prétendre que ce film n'est pas un film sur la danse, mais sur une mère amère et frustrée qui tente inconsciemment de détruire sa fille en la surprotégeant. La fille pourrait être policière ou dentiste, sa relation avec sa mère serait tout aussi toxique et tordue.

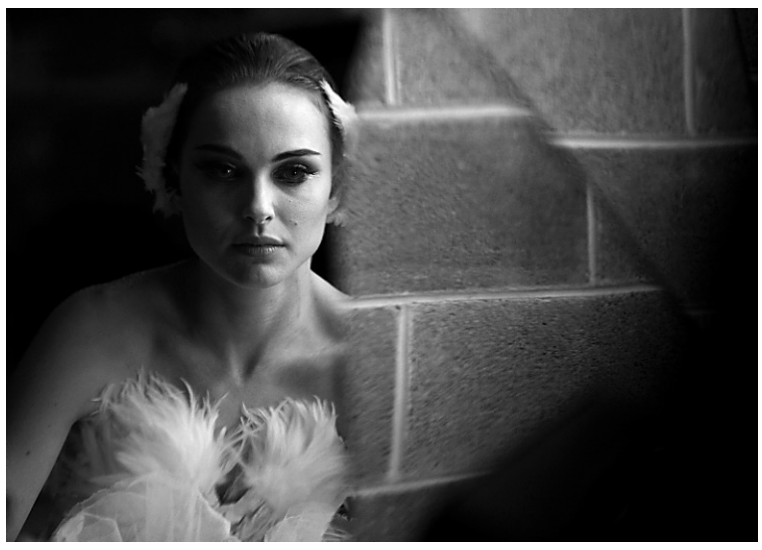


PHOTO AP

Natalie Portman dans *Black Swan*.

En même temps, c'est se cacher la tête dans le sable (ou sous le tapis) que d'affirmer qu'il n'y a strictement rien de vrai dans le portrait de groupe et la description du milieu de la danse que nous sert Aronofsky. Le côté malsain, compétitif et sans pitié de la danse, un milieu où les corps sont à la fois déifiés, abusés et sacrifiés sur l'autel de la perfection ou celui des troubles alimentaires, n'est pas une fabulation. La rivalité entre les danseuses et entre les corps de ballet non plus.

L'abus de pouvoir qu'exercent certains chorégraphes et émules de George Balanchine non seulement existe, mais a été documenté. Bref, le trait de crayon ou de caméra a beau être gros, il tire une partie de sa source d'une incontestable vérité. Qu'on le veuille ou non, comme le ballet du même nom, le cinéma est un lac où nagent des… signes. Ceux-ci sont à la fois des indices, des pistes et des clés pour comprendre des pans de la réalité. Ce n'est pas parce qu'on refuse de les voir qu'ils n'existent pas.

Pour joindre notre chroniqueuse : **npetrows@lapresse.ca**

PACIFIKA

Sylvana et le « supermagique »

Formé de la chanteuse d'origine péruvienne Sylvana Kane, du guitariste et multi-instrumentiste Adam Popowitz et du bassiste Toby Peter, le groupe Pacifika amorce sa nouvelle tournée à l'Astral, jeudi prochain.

ALAIN BRUNET

Supermagique, le nouvel album de Pacifika lancé à la fin de 2010, est devenu une priorité au chapitre des musiques du répertoire iTunes aux États-Unis. Ce choix des gestionnaires de la célèbre boutique virtuelle n'est pas sans réjouir les membres du trio canadien.

« C'est pour nous une véritable bénédiction ! » s'exclame Sylvana Kane, jointe à son domicile de Port Moody, situé au fond d'une baie, à quelques dizaines de kilomètres de Vancouver.

Pacifika renvoie au principe féminin de la paix ainsi qu'à l'océan que jouxtent les membres du trio. Toby et Sylvana forment un couple, Adam est un ami de la chanteuse depuis l'adolescence et un voisin chez qui prend forme la musique de Pacifika.

« *Supermagique* a plus de profondeur que l'album précédent. Plus on l'écoute, plus d'autres détails surgissent. »

« Nous vivons dans les bois, c'est un choix de vie. Nous y travaillons, mangeons, dormons », résume notre interviewée qui n'a pourtant rien d'une hippie.

Au bout du fil, elle ne ménage pas les efforts pour s'exprimer en français : « Nous avons été si bien reçus par les francophones du Canada, nous leur sommes très reconnaissants pour leur soutien à notre démarrage. »

Le service français de la Société Radio-Canada, faut-il ajouter, avait choisi Pacifika parmi ses révélations il y a deux ans. « Nous avons été très touchés par l'intérêt que nous a porté la SRC », de renchérir la chanteuse. Depuis la sortie de l'album *Asuncion* en 2008, Pacifika est sur une lancée professionnelle qui pourrait déborder du continent.

« Jusqu'à maintenant, nous avons joué exclusivement en Amérique du Nord. Or, cette fois, le nouvel album sera lancé en Europe. Nous aimerions y jouer, tout comme en Amérique du Sud. Mais nous devons commencer par les territoires conquis : d'abord plusieurs dates au Québec, suivi de l'Ontario, après quoi nous rentrerons chez nous pour relancer la tournée. »

Processus créatif

Comment qualifier la progression de la jeune formation en studio ?

« Notre processus créatif a été le même pour *Supermagique* que pour *Asuncion*. Nous nous asseyons en studio, démarrons le magnétophone, enregistrons ce que nous improvisons, puis écoutons. Nous mettons ensuite l'emphase sur les meilleurs éléments improvisés. De fil en aiguille, les chansons prennent forme. »

D'après Sylvana Kane, le processus créatif de Pacifika s'est précisé au fil du temps, raffinement supplémentaire à la clé.

« *Supermagique* a plus de profondeur que l'album précédent. Plus on l'écoute, plus d'autres détails surgissent. La relation des membres du groupe a gagné en maturité, nous nous connaissons mieux, et j'ose croire que nous sommes devenus de meilleurs musiciens. Nous avons moins peur du risque, nos sons sont plus expérimentaux. Nous avons aussi pris soin de laisser respirer la musique. Et il y a plus d'étincelles au programme ! »

Supermagique est le titre d'un album trilingue, mais surtout interprété en anglais et en espagnol, malgré les quelques rimes françaises qui y figurent et malgré le choix francophile de son titre.

« Je ressens beaucoup d'affinités avec la langue française, son élégance, sa passion, estime la chanteuse. Cela dit, nous avons tous trois des racines culturelles différentes et des bagages musicaux qui nous sont propres, ce qui confère une vraie diversité à nos chansons. »

À savoir si Pacifika fait dans les « musiques du monde », comme le veut bien iTunes, Sylvana Kane semble s'accommoder de l'étiquette sans trop y croire.

« Vous savez, on veut tout catégoriser en ce bas monde. Je préfère que les gens se fassent eux-mêmes une idée de la nature de notre travail. Quant à l'industrie de la musique, je crois qu'elle nous catégorise world parce que nous ne faisons pas dans le top 40 et que nous ne nous exprimons pas qu'en anglais. Nos albums ne sont ni jazz ni folkloriques ni folk. Et notre musique n'a souvent rien à voir avec le *mainstream*. »

En fait, Pacifika s'avère un groupe pop plus ou moins centriste, avec une légère tendance à gauche. Et qui n'hésite pas à piger dans le *classic rock*, comme en témoigne la reprise cyberfolk de *25 or 6 to 4*, un vieux tube du groupe Chicago. Qui plus est, les vidéoclips de Pacifika procèdent de la pure séduction pop. Inutile d'ajouter que la beauté spectaculaire de Sylvana Kane y est mise de l'avant. Pas à peu près ! Qu'en pense la principale intéressée ?

« Je suis à un stade de ma vie où je suis très à l'aise avec moi-même, heureuse d'être arrivée à maturité. Sans nous prendre trop au sérieux, nous avons du plaisir à mettre l'accent sur notre sensualité et la sensualité de notre musique. C'est surtout ludique, vous savez. Et nous cherchons à suggérer de belles images que réalise notre ami Doug Thompson. Vous savez, les hommes avec qui je travaille, c'est ma famille ! »



PHOTO FOURNIE PAR REBECCA BLISSET

Pacifika s'accommode de l'étiquette « musique du monde », mais le groupe espère que les gens se feront une idée eux-mêmes de leur travail.

Pacifika se produit à l'Astral, le jeudi 20 janvier, à 20 h 30.

Le plus beau des galas



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

De mon vivant, j'espère pouvoir écrire la même chose à propos d'une cérémonie québécoise comme celle des Jutra ou des Artis. Ça viendra peut-être un jour ou l'autre, pour paraphraser Isabelle Boulay, bref, j'ai vraiment hâte de couvrir les Golden Globes demain soir, un gala toujours pétillant et rafraîchissant.

Exactement comme le champagne qui coule en cascade aux tables où papotent les stars du grand comme du petit écran. Il n'y jamais de temps mort dans cette soirée ultra glam et l'animateur Ricky Gervais, sarcastique et mordant à souhait, n'y remet que des trophées importants. Pas de statuettes pour le meilleur montage sonore d'un court métrage estonien ou pour le plus beau costume d'époque dans un téléfilm tourné dans une autre langue que l'anglais.

Que des prix, de gros prix. Au rayon de la télévision, ça barde dans la catégorie de la meilleure série dramatique avec la sélection de *Boardwalk Empire*, *Dexter*, *The Good Wife*, *Mad Men* et *The Walking Dead*. Les quatre premières émissions jouent en français sur nos stations et la dernière, c'est un truc de zombies qui passe sur la chaîne câblée AMC. Paraît que les zombies sont les nouveaux vampires à Hollywood.

Il n'y jamais de temps mort dans cette soirée ultra glam et on n'y remet que des trophées importants.

Prédiction : *The Good Wife* triomphera, une série furieusement bien écrite et superbement jouée. Le gagnant de l'an dernier, *Mad Men*, devrait mordre la poussière. Car la Hollywood Foreign Press Association, composée de journalistes étrangers installés à Los Angeles, récompense habituellement la nouveauté et la fraîcheur, plutôt que la continuité et la stabilité.

Beaucoup de trafic dans les comédies avec *30 Rock*, *The Big Bang Theory*, *The Big C*, *Glee*, *Modern Family* et *Nurse Jackie*. Mon choix : la délirante *Modern Family*, déjà lauréate d'un Emmy, une consécration qui lui a d'ailleurs valu un bond de 34 % dans ses cotes d'écoute.

C'est *Glee* qui a été couronnée l'an dernier. D'après ce que j'ai vu de la deuxième saison, la qualité des épisodes a légèrement diminué. Mais un gros *buzz* enveloppe encore cette comédie musicale télévisée. Et pour ceux qui ne connaissent pas *The Big C*, il s'agit d'une série de Showtime où Laura Linney, épouse de banlieue et prof au secondaire, souffre d'un cancer en cachette. Une trame qui évoque celle de *Breaking Bad*.

Chez les actrices dramatiques, je croise les doigts très fort pour que Julianna Margulies, la femme exemplaire, répète son exploit de l'an passé. Faudra notamment qu'elle batte Elisabeth Moss (Peggy dans *Mad Men*) et Kyra Segwick, toujours aussi formidable dans *The Closer*.

Du côté masculin, Hugh Laurie de *House* n'a pratiquement aucune chance d'éclipser Michael C. Hall de *Dexter* (vainqueur en 2010), Jon Hamm de *Mad Men*, Bryan Cranston de *Breaking Bad* et Steve Buscemi de *Boardwalk Empire*. Chouchou des Emmy, Cranston part favori.

J'aime encore d'un amour inconditionnel Tina Fey de *30 Rock*, mais j'ai l'impression que son règne aux Golden Globes est terminé. La nouvelle reine, c'est Toni Collette de *United States of Tara*, victorieuse l'an dernier. Edie Falco de *Nurse Jackie* pourrait brouiller les cartes tandis que Lea Michele de *Glee* ne fait pas le poids ici.

Pour la meilleure comédie, pas de doute, il s'agira de *The Kids Are All Right*, qui expédiera au tapis *Burlesque*, *Alice in Wonderland*, *The Tourist* et *Red*. Et qui de Annette Bening ou de Julianne Moore sera choisie ? Annette. Parce qu'elle est tout simplement lumineuse, voilà. Tous les résultats demain à 20 h sur les ondes de CTV et NBC.

Je lévite

Avec Apple TV. Fans d'Apple, de télé et de cinéma, il vous faut ce petit bidule noir qui vous permet – entre autres – de louer des films en HD pour 6 $, de regarder sur votre écran plat des séries téléchargées à partir de la boutique iTunes et même de vous connecter à Netflix. Avec ça, vous ne sortirez plus jamais de votre maison (et bye-bye la vie sociale).

Je l'évite

Les publicités de Re/Max pendant *Trauma*. D'abord, il y en trop, beaucoup trop. Au début et à la fin des pauses commerciales, c'est extrêmement agaçant. Ensuite, Marcel Lebœuf qui apparaît dans les décors d'un blanc immaculé où sa fille Laurence joue, quelle étrange idée. Serait-il en train de surveiller sa progéniture ?

Pour joindre notre chroniqueur : hdumas@lapresse.ca



PHOTO ARCHIVES REUTERS
Le mordant Ricky Gervais animera le gala des Golden Globes demain soir.

12e ÉDITION
FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
17 AU 27 FÉVRIER 2011
LES ARTS
Financière Sun Life
Édition spéciale 2011
FEMMES À L'HONNEUR
en partenariat avec L'ORÉAL
PLUS DE 90 SPECTACLES À L'AFFICHE DONT :
19 FÉVRIER 20 h
Théâtre Maisonneuve, PdA
COPRÉSIDENTE D'HONNEUR
MARIE-JOSÉE LORD ET L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
CONCERT D'OUVERTURE présenté par L'ORÉAL
18 FÉVRIER 20 h
Théâtre Maisonneuve, PdA
LA VOIX DU BUENA VISTA SOCIAL CLUB
en collaboration avec
Caliente!
OMARA PORTUONDO
GRACIAS
PREMIÈRE PARTIE : HAROLD LOPEZ-NUSSA SOLO
18-19 FÉVRIER 20 h
Gesù – Centre de créativité
COPRÉSIDENTE D'HONNEUR
CAROLE BOUQUET
LETTRES À GÉNICA, FOLIES D'AMOUR (EXTRAIT D'ANTONIN ARTAUD)
CONCERT DE CLÔTURE présenté par Financière Sun Life
26 FÉVRIER 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA
CRÉATION
AVEC LA MÈRE ET LA FILLE POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉUNIES SUR SCÈNE
FLORENCE K et NATALIE CHOQUETTE
THE MAN I LOVE
22 et 24 FÉVRIER 20 h
Théâtre Maisonneuve, PdA
en collaboration avec MUSIMAX.COM
MARIO PELCHAT
27 FÉVRIER 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA
en collaboration avec
MELISSA ETHERIDGE
PREMIÈRE PARTIE : SERENA RYDER
Productions Rubin Fogel
18 FÉVRIER 20 h
Métropolis
CÉLÉBRONS LA LÉGENDE BOB MARLEY AVEC
THE WAILERS
Caliente!
PREMIÈRE PARTIE : JAH CUTTA
AVEC LA CHANTEUSE D'ORIGINE SKYE EDWARDS
19 FÉVRIER 20 h
Métropolis
Caliente!
en collaboration avec
MORCHEEBA
PREMIÈRE PARTIE : THINK ABOUT LIFE
17 FÉVRIER 18 h 30
Théâtre Maisonneuve, PdA
LES CONCERTS-APÉRO DE L'OSM
AVEC GUYLAINE TREMBLAY
Série à L'Astral FEMMES À L'HONNEUR L'ORÉAL
17 FÉVRIER 20 h · L'Astral
EMILIE SIMON
18 FÉVRIER 19 h · L'Astral
LADIES OF THE CANYON
présenté par LES VENDREDIS DE LA PLEINE LUNE
18 FÉVRIER 21 h 30 · L'Astral
RANDOM RECIPE
23 FÉVRIER 21 h 30 · L'Astral
NEeMA
LA PROTÉGÉE DE LEONARD COHEN
24 FÉVRIER 19 h · L'Astral
HOMMAGE À LA CHANTEUSE ET PIANISTE NINA SIMONE
KELLYLEE EVANS
24 FÉVRIER 21 h 30 · L'Astral
CRÉATION AVEC PIANO ET QUATUOR À CORDES
BÉATRICE BONIFASSI
23 FÉVRIER 20 h
Théâtre Maisonneuve, PdA
BRAD MEHLDAU ET ANNE SOFIE VON OTTER
Caliente!
25 FÉVRIER 20 h
Club Soda
MÉLANGE DE JAZZ, SOUL ET FOLK AVEC UNE COULEUR ORIENTALE UNIQUE !
HINDI ZAHRA
MONTREALENLUMIERE.COM
BILLETS
ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU SUR INTERNET :
1 855 790-1245 · admission.com · ticketmaster.ca
ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL :
MÉTROPOLIS 59, rue Sainte-Catherine Est
(sauf pour les spectacles présentés à la Place des Arts et au Club Soda)
PLACE DES ARTS
514 842-2112 · 1 866 842-2112
laplacedesarts.com
L'ASTRAL, MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
1 855 790-1245
admission.com · ticketmaster.ca
CLUB SODA
514 286-1010 · clubsoda.ca
GESÙ – CENTRE DE CRÉATIVITÉ
514 861-4036
1 855 790-1245
admission.com · ticketmaster.ca
Tout sur facebook.com/montrealenlumiere
INFO-LUMIÈRE
514 288-9955
1 85LUMIERES
Une maîtrise d'œuvre de L'ÉQUIPE SPECTRA

CÉLINE DION

LE PORTE-BONHEUR DE LAS VEGAS



À compter du 15 mars, Céline Dion chantera de nouveau au Colosseum où elle a écrit une page d'histoire en faisant salle comble pendant cinq ans. Las Vegas accueillera sa chanteuse porte-bonheur dont le nouveau spectacle coïncidera avec la reprise économique, après trois années où la récession a frappé durement.



ALAIN DE REPENTIGNY
LAS VEGAS

Gary Selesner, le président du Cæsars Palace, montre du doigt une photo laminée accrochée au mur de son bureau. « C'est moi, un client et Céline photographiés dans un quotidien de Shanghai. Elle chantait à Shanghai, et je m'y trouvais pour rencontrer des clients. Elle a toujours eu la grâce de venir saluer des gens qui sont importants pour Cæsars Palace. En Chine, en Indonésie, en Malaysie ou à Abou Dhabi, nos clients importants me demandaient quand Céline Dion allait revenir au Colosseum. Pas une ou deux fois, toujours ! Je leur faisais un clin d'œil, je leur disais : elle est de la famille, elle va revenir bientôt, mais je pouvais rien confirmer avant l'annonce officielle. »

M. Selesner, le producteur AEG Live et René Angélil avaient conclu une entente pour le retour de Céline Dion à Las Vegas avant qu'elle ne donne son dernier spectacle au Colosseum, en décembre 2007. « L'arrivée de Céline et la construction du Colosseum ont joué un rôle important dans la renaissance du Cæsars Palace à Las Vegas. Donc, quand ça s'est terminé, on savait que ce n'était pas vraiment la fin. Le *timing d*e René et Céline a été impeccable : ils sont partis environ deux minutes avant la récession qui a frappé très durement Las Vegas. On commence à voir les signes de la reprise. Ils ont donc choisi les trois bonnes années pour partir », constate en riant Gary Selesner.

René Angélil ne peut pas prévoir les crises économiques, mais ses talents de négociateur ne font pas de doute dans la capitale du jeu. Au début des années 2000, il a convaincu le Cæsars Palace de lui construire un théâtre au coût d'environ 100 millions pour lequel non seulement il n'a jamais payé de loyer, mais a collecté le loyer de son autre locataire, Sir Elton John. « On a encaissé tous les revenus : spectacles, bouffe et boisson, commandites, *merchandising*, ils nous ont cédé la bâtisse, renchérit John Meglen, président de AEG Live Concerts West. On disait à la blague que pendant ces cinq années, le Cæsars Palace et Harrah's – qui a acheté le Cæsars Palace en 2005 – n'avaient même pas la clé du Colosseum. Tout le monde dans la bâtisse était de AEG ou de CDA (la société d'Angélil et Dion). »

Gary Selesner ne dirigeait pas le Caesars Palace quand Céline Dion y a étrenné son spectacle *A New Day* en 2003 mais il se souvient que très peu de gens croyaient au succès d'une telle entreprise. « Qui donc pouvait remplir un théâtre de 4400 places 200 fois par année avec un prix de billet moyen de 150$? Plusieurs d'entre nous, hors du Cæsars, étaient convaincus que ça ne pouvait réussir. Dès le départ, ce fut un énorme succès. Cinq ans à guichets fermés ! »

Meglen acquiesce : « On nous disait que Céline pourrait peut-être faire deux soirées à guichets fermés à l'aréna, 32 000 sièges, donc l'équivalent de huit spectacles au Colosseum. Mais 200 shows par année, fallait qu'on soit cinglés ! Un an après le début du spectacle, j'ai croisé Marty Erlichman, l'imprésario de Barbra Streisand, qui m'a dit : "Meglen, il n'y avait que deux gars dans notre business qui croyaient que cette affaire pouvait réussir : toi… et je n'ai pas encore rencontré l'autre gars !" Je ne pense pas que ça se reproduise un jour. À moins que ce soit U2 ou Madonna. »

« Céline a changé la perception des artistes qui croyaient que Las Vegas, c'était pour une fin de carrière, raconte Anna DeMartino, qui a travaillé successivement pour le Cæsars et AEG, mais qui est d'abord la personne de confiance du couple à Las Vegas depuis 1986, bien avant que Céline Dion ne devienne une vedette aux États-Unis. Ils sont tous venus la voir ici – Michael Jackson, Prince, Streisand, Bette Midler – et ils lui ont demandé comment elle faisait. Ç'avait l'air tellement facile que tout le monde voulait faire pareil. Dans les journaux de Las Vegas, on lit que Cher et Bette Midler ont signé un contrat à la Céline. Elle a écrit l'histoire ici. »

Une stature internationale

Après le départ de Céline Dion, Bette Midler et Cher ont donné chacune de 50 et 70 spectacles par année au Colosseum. Elles n'ont pas toujours affiché complet, mais Selesner affirme qu'elles ont très bien fait au plus creux de la récession. Puis il ajoute : « Céline nous a manqués, ça ne fait aucun doute. Surtout pour les visiteurs internationaux qui sont si importants pour Las Vegas. Cher et Bette, même si elles sont de grandes vedettes, n'ont pas la stature internationale de Céline. »

Cette fois, Céline Dion y donnera annuellement environ 70 spectacles répartis sur 17 semaines, pendant trois ans. Le Caesars Palace a appris sa leçon et a insisté pour coproduire le spectacle avec AEG Live et René Angélil et toucher sa part des revenus. « Ils possèdent le théâtre et veulent être nos partenaires. C'est correct », dit John Meglen.

Gary Selesner ajoute : « Nous sommes en avance de 25 % par rapport aux ventes du spectacle *A New Day*. Le prix moyen du billet a augmenté de 20$, mais nous avons déjà 10 millions en banque. La première tranche de spectacles, du 15 mars au 17 avril, va afficher complet, c'est certain. René est un homme d'affaires très intelligent et il sait que Cæsars Entertainment a 40 millions de clients et 52 casinos dans le monde. Dès l'instant où l'entente a été officielle, on a avisé nos 40 millions de clients aux États-Unis, en Angleterre, en Égypte, en Afrique du Sud, en Uruguay et ailleurs que Céline était de retour. »

La rentrée de Céline Dion va profiter à Las Vegas tout entier, insiste Gary Selesner. « Quand elle remplit une salle de 4400 sièges, plus de la moitié de ces sièges sont occupés par des clients d'autres hôtels. C'est un stimulant pour la ville entière, particulièrement en ce qui a trait à la clientèle internationale. J'ai déjà hâte à la veille du jour de l'An 2011 : aux États-Unis, le spectacle de Céline au Colosseum sera le plus couru ce soir-là ! »

Ce nouveau spectacle fera d'autres heureux. Le nombre de visiteurs québécois à Las Vegas a chuté de moitié dans l'année qui a suivi le départ de Céline Dion. Le mois dernier, on pouvait lire dans *La Presse* qu'Air Canada, constatant une hausse de la demande à partir de la mi-mars, songeait à ajouter d'autres vols ou à affecter de plus gros avions à la liaison Montréal-Las Vegas.

« Céline nous a manqués, ça ne fait aucun doute. Surtout pour les visiteurs internationaux qui sont si importants pour Las Vegas. Cher et Bette, même si elles sont de grandes vedettes, n'ont pas la stature internationale de Céline. »

– Gary Selesner, président du Cæsars Palace



Céline va se faire plaisir

ALAIN DE REPENTIGNY

Le nouveau spectacle que donnera Céline Dion à Las Vegas à compter du 15 mars a changé plusieurs fois d'identité. Au départ, on voulait présenter au Colosseum le spectacle de la tournée mondiale 2008-2009 *Taking Chances.* Puis, en février 2010, on a annoncé un concert dont le thème serait le romantisme des films classiques d'Hollywood. « Ce sont d'excellentes chansons, mais pas pour une chanteuse à voix comme Céline », explique Yves Aucoin, concepteur de la production. « En fait, on craignait que ça soit ben plate », ajoute en riant Denis Savage, directeur des opérations.

Au cours des derniers mois, le concept a encore changé pour inclure les grands succès de Céline Dion avec un tiers d'autres chansons connues, à une ou deux exceptions près, mais qu'elle interprétera pour la première fois. « On trouvait important qu'elle se fasse plaisir et qu'elle chante ce qu'elle a envie de chanter », explique le directeur musical Claude Mégo Lemay qui a travaillé avec la chanteuse jusqu'à quelques jours de son accouchement.

Céline Dion sera entourée de 31 musiciens dont son groupe habituel dirigé par Mégo, et des sections de cordes et de cuivres. L'idée du grand orchestre s'est vraiment imposée lors du spectacle sur les plaines d'Abraham en août 2008. Le percussionniste Paul Picard est de retour, après avoir cédé sa place à Nanette Fortier, et la chanteuse Mary-Lou Gauthier sera remplacée par Dawn Cumberbatch qu'on a vue récemment avec Daniel Bélanger. Les répétitions avec Céline Dion commencent ces jours-ci en Floride. Ce sera la première fois que les cordes, dirigées par Philippe Dunnigan, et les cuivres vont jouer avec le groupe de Mégo. Tout ce beau monde va se retrouver à Las Vegas autour de la Saint-Valentin pour répéter dans le décor du Colosseum.

La direction artistique du spectacle a été confiée à Ken Ehrlich, le réalisateur de longue date de la cérémonie des Grammys qui a signé quelques émissions spéciales de Céline Dion à la télé américaine. C'est lui qui l'a invitée à participer à un hommage à Michael Jackson l'an dernier. « Même s'il travaille pour la télé, il a une culture musicale. De tous les metteurs en scène avec qui nous avons travaillé, c'est celui qui est le plus proche de notre univers », commente Mégo.

Un spectacle élégant

Contrairement à *A New Day,* le nouveau spectacle ne misera pas sur la danse et le cirque façon Franco Dragone. Fini la scène inclinée qui a donné des maux de dos à la chanteuse. « On a dépensé plus de 40 millions sur le premier spectacle, cette fois ça sera un peu moins, je pense, indique John Meglen président du producteur AEG Live. Ce sera un spectacle élégant. Céline n'a pas besoin de faire un autre spectacle inspiré du cirque, mais ça sera un spectacle qu'on ne pourra voir qu'à Las Vegas. » Gary Selesner, président du Cæsars Palace, renchérit : « À Las Vegas, il faut que les spectateurs aient le souffle coupé, qu'ils retournent chez eux en disant à tous leurs amis : *allez voir ça* ! On m'a donné un aperçu de quelques-uns des moments forts du spectacle. Rien de tel n'a jamais été tenté. »

Ken Ehrlich connaît Céline Dion depuis le début des années 90. Ce qui en fait une artiste à part, dit-il, c'est sa confiance en elle et le fait qu'elle adore être mise au défi et prendre des risques. « Le spectacle précédent était plus grand que nature, le premier à marier le cirque avec une tête d'affiche. Cette fois, Las Vegas connaît mieux Céline et Céline est plus à l'aise à Las Vegas. Il faut qu'il y ait un facteur wow ! mais ce n'est pas nécessaire d'avoir 40 danseurs sur la scène et des gens qui volent dans les airs. On veut montrer combien Céline est une grande artiste et, franchement, ça ne ressortait pas toujours dans le spectacle précédent parce qu'il se passait tellement de choses autour d'elle. »

Le grand écran de *A New Day* sera encore utilisé, mais il n'aura pas un rôle aussi dominant, promet Ehrlich qui parle de nouvelles trouvailles technologiques et souligne l'apport de l'entreprise montréalaise Moment Factory au chapitre de la vidéo. Aucoin et Savage veulent surtout exploiter l'immense scène du Colosseum, qui fait quatre fois la superficie de celle du Centre Bell. « Céline m'a dit : "Je ne veux pas de gimmick", raconte Aucoin. Quoi qu'on fasse, on ne surpassera jamais la puissance de cette femme-là. On essaie juste de rendre ça intéressant autour d'elle. »



ARTS ET SPECTACLES **À VOIR EN 2011**

LES SPECTACLES QU'ON ATTEND



DANS UNE SALLE PRÈS DE CHEZ NOUS

L'année 2011 promet d'être bourrée de spectacles forts, dans tous les genres musicaux. Parmi les centaines déjà annoncés, nous en avons choisi 30, qu'on a franchement hâte de voir…



MARIE-CHRISTINE BLAIS

QUINZE « GROS SHOWS »

Exception faite de l'Olympia (1200 fauteuils), tous ces spectacles sont donnés dans des salles de plus de 2000 fauteuils. Gros shows, littéralement!

1- U2, 8 ET 9 JUILLET, HIPPODROME DE MONTRÉAL.
Le spectacle le plus attendu au Québec, selon le sondage auprès de nos lecteurs publié en décembre dernier. Et dans une « salle » en plein air éphémère, conçue juste pour ce spectacle.

2- MICHAEL JACKSON – *THE IMMORTAL WORLD TOUR*, 2 ET 3 OCTOBRE, CENTRE BELL.
Le spectacle qui est au deuxième rang des plus attendus par nos lecteurs – et, surtout, le premier des deux spectacles entièrement différents que le Cirque du Soleil consacre au Roi du pop. Supplémentaires en 2012.

3- TIKEN JAH FAKOLY, 12 MARS, OLYMPIA.
Le grand reggaeman ivoirien avait donné une performance inoubliable aux Francos 2009, et son récent et excellent disque *African Revolution* est une raison de plus pour assister à son retour sur scène.

4- BRIAN WILSON, 17 JUIN, SALLE WILFRID-PELLETIER.
Intitulé *The Gershwin-Wilson Songbook*, le spectacle mêle le répertoire du légendaire Beach Boy et celui du compositeur classique George Gershwin revu par Wilson, comme sur l'album *Brian Wilson Re-Imagines Gershwin*.

5- SARAH McLACHLAN, 24 ET 25 MARS, THÉÂTRE SAINT-DENIS.
La représentation du 24 est presque complète pour la Canadienne, dont l'album *Laws of Illusion* marche fort.

6- SADE, 30 JUIN, CENTRE BELL.
Dix ans que Sade n'avait fait de disque quand elle a lancé *Soldier of Love* en mars dernier. Superbe, il figure dans le top 10 de plusieurs critiques du monde entier.

7- LYKKE LI, 21 MAI, MÉTROPOLIS.
La chanteuse suédoise aura lancé le 1er mars son deuxième album, *Wounded Rhymes,* dont les deux premiers extraits sont très prometteurs.

8- MY CHEMICAL ROMANCE, 20 AVRIL, MÉTROPOLIS.
Une tournée post-nouvel album, *Danger Days: The True Lives of the Fabulous Killjoys*, pour le groupe du New Jersey: version numérique du disque donnée à l'achat de deux billets.

9- HEART, 5 FÉVRIER, SALLE WILFRID-PELLETIER.
Pour entendre en version originale *Crazy On You, What About Love, Barracuda, Magic Man,* etc., par les sœurs Ann et Nancy Wilson elles-mêmes.

10- PINK MARTINI, 28 JUIN, SALLE WILFRID-PELLETIER.
Groupe chouchou des Québécois, le combo américain a été le plus gros vendeur d'album de Noël en anglais ici, en 2010. Mais le martini rose, c'est encore plus agréable en été!

11- CHROMEO, 21 JANVIER, MÉTROPOLIS.
Le duo électro-funk vivant à Montréal a lancé son bien bon troisième disque, *Business Casual*, il y a trois mois. C'est juste fait pour danser. Yé!

12- ROD STEWART ET STEVIE NICKS, 1er AVRIL, CENTRE BELL.
Deux pros, deux extravagants, deux voix singulières : méchant jumelé!

13- ROCH VOISINE, 3 JUIN, CENTRE BELL.
Après avoir vendu quelque 80 000 exemplaires de son album de reprises *Americana* au Canada, le beau Roch remonte sur scène.

14- NEW KIDS ON THE BLOCK + BACKSTREET BOYS, 7 JUIN, CENTRE BELL.
Un « deux pour un » à l'intention des nostalgiques de 25 à 35 ans. En quelque sorte les Abba des années 90!

15- VANESSA PARADIS ACOUSTIQUE, 20 FÉVRIER, SALLE WILFRID-PELLETIER.
Pour comprendre le charisme de la femme de Johnny Depp et mesurer son amour de la musique, il faut la voir en spectacle. Sera-t-elle aussi convaincante en version acoustique?

DANS LA CATÉGORIE « ON NE LES ATTEND PAS, MAIS ON SAIT QU'ILS VONT *LIVRER LA MARCHANDISE* »: Bon Jovi, les 18 et 19 février (le 18 affiche quasi complet) et Rush, le 20 avril, les deux au Centre Bell.



CINQ COMÉDIES MUSICALES

1- *LES FILLES DE CALEB*, À COMPTER DU 13 AVRIL, THÉÂTRE SAINT-DENIS
Le spectacle francophone le plus attendu par nos lecteurs, selon notre sondage.

2- *THE LION KING*, DU 9 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE, À WILFRID-PELLETIER,
Présentée en version vraiment digne de Broadway. Spectacle familial et estival en plus!

3- *LE PETIT ROY,* À COMPTER DU 5 JUILLET, THÉÂTRE SAINT-DENIS
Très hâte de voir les chansons de Jean-Pierre Ferland devenues livret de comédie musicale, avec Serge Postigo dans le rôle principal.

4- *LA MÉLODIE DU BONHEUR,* DU 1er AU 20 FÉVRIER, THÉÂTRE SAINT-DENIS
Le spectacle familial qui a rendu le plus de gens heureux en 2010 revient en supplémentaire à Montréal, avant de passer l'été à Québec.

5- *BELLES-SOEURS*, DU 17 MARS AU 2 AVRIL, MONUMENT-NATIONAL
René Richard Cyr a remporté haut la main le Félix de la mise en scène pour cette adaptation exceptionnelle de la pièce de Michel Tremblay, sur des musiques de Daniel Bélanger. Les supplémentaires montréalaises seront suivies d'une grande tournée du Québec.

CINQ « RENTRÉES QUÉBÉCOISES »

Des nouveaux venus ou presque, tous québécois, dont la rentrée est attendue avec impatience.

1 - RANDOM RECIPE, 18 FÉVRIER, L'ASTRAL.
2 - ALEX NEVSKY, 17 FÉVRIER, CLUB SODA.
3 - ALFA ROCOCO, 29 AVRIL, LA TULIPE.
4 - WILLIAM DESLAURIERS, 3, 4 ET 5 MARS, THÉÂTRE CORONA.
5 - PLANTS AND ANIMALS, 11 MARS, LE NATIONAL.

CINQ SUPPLÉMENTAIRES DIGNES DE MENTION

1 – MISTEUR VALAIRE, 17 FÉVRIER, MÉTROPOLIS.
Alors, on danse…

2 – LADY GAGA - *THE MONSTER BALL TOUR 2011*, 25 AVRIL, CENTRE BELL.
Oh la, oh la la ah…

3 – 12 HOMMES RAPAILLÉS, 17 ET 18 JUIN, THÉÂTRE MAISONNEUVE.
Les poèmes de Gaston Miron chantés par Yann Perreau, Martin Léon, Louis-Jean Cormier, Daniel Lavoie, etc.

4 – GAËTAN ROUSSEL, 16 AVRIL, L'ASTRAL.
Son passage aux dernières Francos a été trop bref.

5 - MARIE-MAI, 6 MAI, CENTRE BELL
Marie-Mai présentera *Version 3.0* au Centre Bell pour la quatrième (et ultime) fois!



STÉRÉO

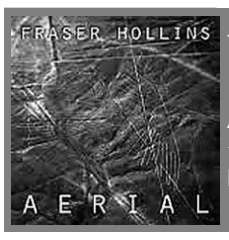


POÉSIE CHANTÉE
MOREAU ET DAHO
LE CONDAMNÉ À MORT
RADICAL POP
★★★½

Paroles explicitement explicites

Étienne Daho a baptisé son étiquette de disques Radical Pop Music avec raison : le premier album sur Radical l'est extrêmement, radical ; disons que bien des rappeurs ont l'air de mauviettes, comparés au propos de ce disque. Interprété par Daho et Jeanne Moreau, on y entend ce long poème brûlant, cru, homo-érotique, magnifique qu'est *Le condamné à mort* de l'écrivain Jean Genet. Étienne chantant, Jeanne récitant, les mots incandescents de Genet ont pour écrin la musique écrite par la compositrice Hélène Martin en 1962, 20 ans après que le poète eut écrit (en prison) son ode fantasmée à un jeune truand guillotiné. Afin de mettre en valeur le texte, Daho a privilégié des arrangements pop dépouillés, tout en élégance et épure. On s'entend : c'est de la poésie, et qui plus est, de la poésie parfois très explicite, sur un amour homosexuel, ce qui pourrait surprendre certains. Mais si on est ou on connaît un amateur de poésie, d'érotisme ou de Jeanne Moreau (qui déclame extraordinairement, à 82 ans, ce brûlot impudique), on a là le cadeau tout trouvé… qu'on n'écoutera toutefois pas en famille.

— **Marie-Christine Blais**



JAZZ
FRASER HOLLINS
AERIAL
★★★★
FAIRJAZZ

Esprits ouverts, structures ouvertes

Parmi les meilleurs albums de jazz montréalais parus au cours des derniers mois, il faut compter sur celui de Fraser Hollins, contrebassiste/bassiste originaire d'Ottawa, formé en partie à New York et résidant de Montréal depuis les années 90. Hollins évolue dans la mouvance de notre meilleur jazz, on le voit régulièrement s'illustrer avec les meilleurs musiciens. Normal, ses aptitudes techniques on ne peut plus probantes, l'ouverture de son esprit et de son jeu incitent nos meilleurs à l'embaucher régulièrement. Le voilà qui mène son propre projet, de concert avec quelques-uns de nos artilleurs d'élite : le pianiste Steve Amirault, le saxophoniste Joel Miller, le batteur Karl Jannuska (autrefois Montréalais, désormais Parisien). La musique de Fraser Holland s'inscrit davantage dans le monde de l'impro que dans celui de la composition, ce qui n'est vraiment pas un problème en soi. Loin de moi l'idée que les structures ici proposées soient accessoires ; elles me semblent bien assez ouvertes et propices à l'expression improvisée et à l'incarnation du jeu, qualités principales de cet album. Plusieurs mélodies/harmonies y sont poignantes au demeurant, entre autres *Skyward* et *Alpha Crusis* qui constituent les deux premiers mouvements de l'*Aerial Suite*, plat de résistance de ce très bel opus.

— **Alain Brunet**



POP
GORILLAZ
THE FALL
★★★
PARLOPHONE

Cadeau !

Damon Albarn a fait plaisir à ses fans à Noël en offrant un nouvel album, *The Fall*, entièrement enregistré sur son iPad pendant la tournée *Escape to Plastic Beach*. Laquelle a débuté à Montréal début octobre, où il a composé et enregistré la chanson *Phoner to Arizona* qui ouvre cet album agréable, mais très inégal, comme si la démarche était plus intéressante que le résultat. Une belle pub pour l'iPad que ce disque de pop électronique à moitié instrumental, qui illustre à la fois les grandes possibilités de ce nouvel « instrument », mais aussi ses limites (pour l'instant). Deux ou trois chansons se démarquent vraiment du lot, dont les très belles *Revolving Doors* et *Amarillo*. Pour reprendre le thème de la tournée, *The Fall* a une allure très « plastifiée » à cause des sonorités de synthés et de boîtes à rythmes utilisées. De facture très brute, limite chiptune/8bit, et à l'ambiance taciturne, l'album ressemble à une collection de démos pour un futur album solo d'Albarn. Le musicien britannique envisage en 2011 une sortie CD officielle de cet album qu'on vous invite, pour l'heure, à écouter sur le site officiel du groupe : gorillaz.com

— **Philippe Renaud**, collaboration spéciale

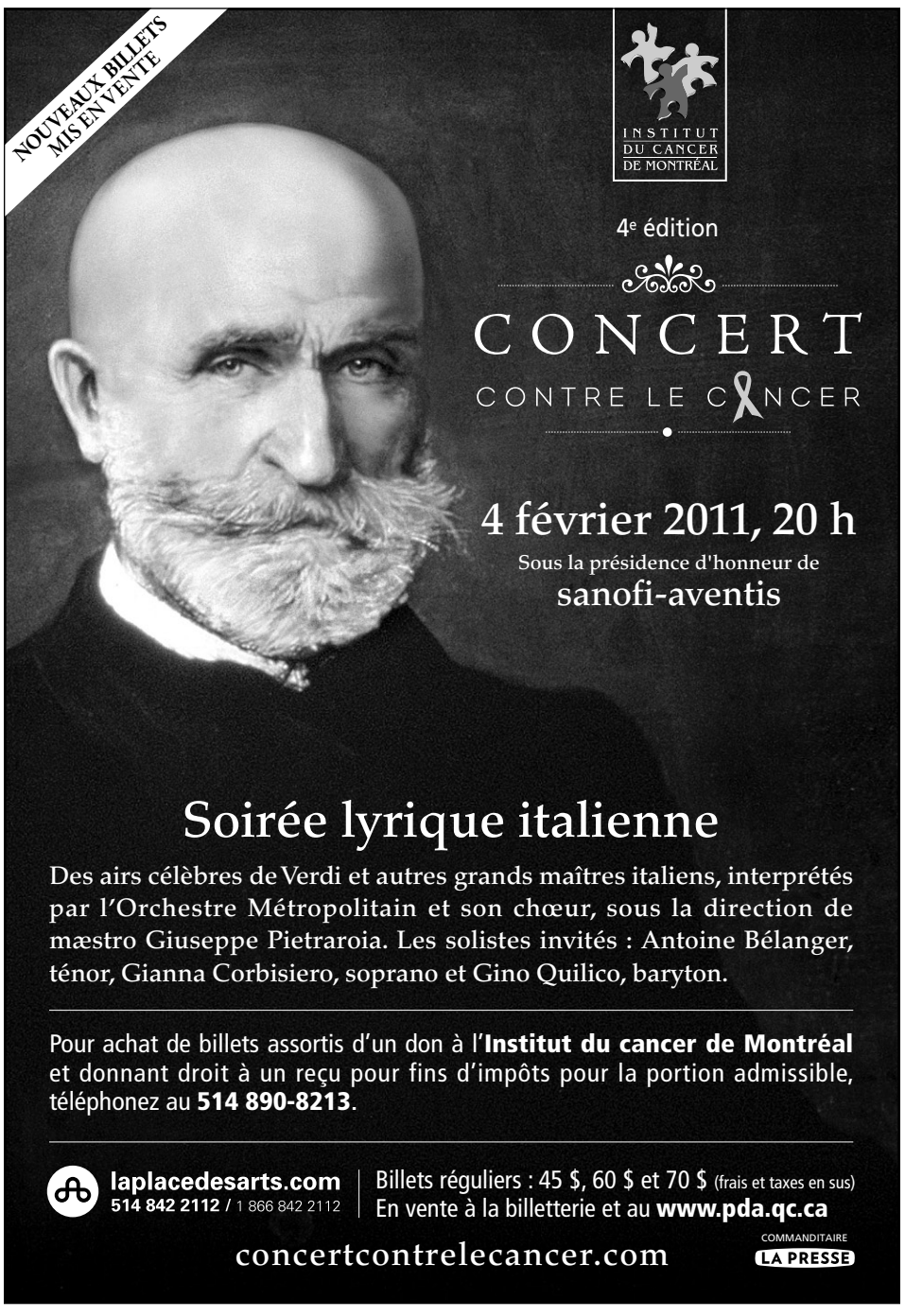


POP
M.I.A.
VICKI LEEKX
MIXTAPE
★★★½
N.E.E.T.

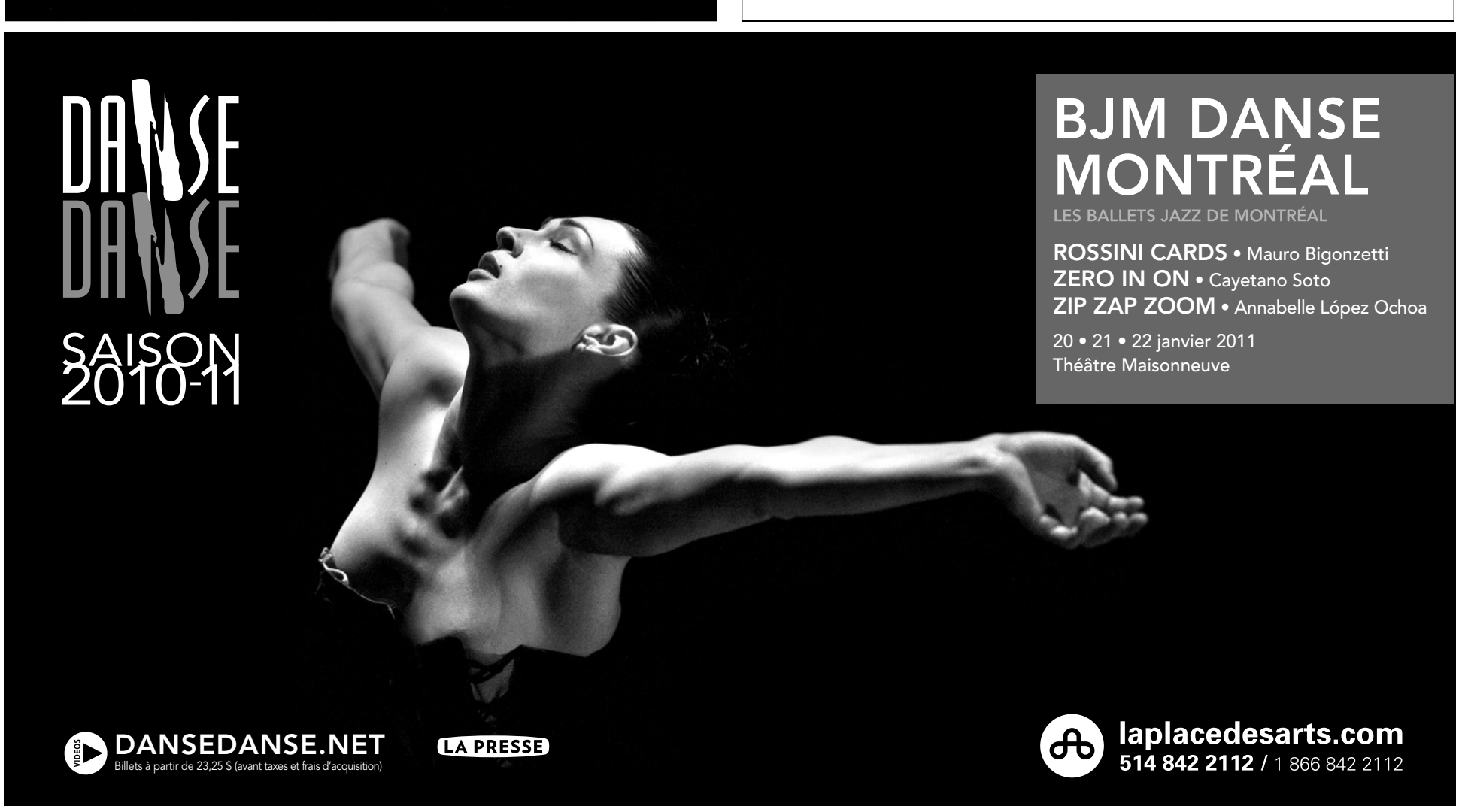
Rédemption

Maya Arulpragasm commence la nouvelle année en vidant ses tiroirs. La musicienne-agitatrice, qui a connu une année 2010 plutôt houleuse après avoir lancé /\/\/\Y/\, un troisième album tièdement accueilli, revient aux pistes de danse avec ce nouveau mixtape intitulé (et lancé sous le pseudonyme) Vicki Leekx – notez le jeu de mots d'actualité. Disponible en téléchargement gratuit sur le site vickileekx.com depuis le 1er janvier, ce mixtape assemble des chansons retranchées du dernier album ou enregistrées après sa sortie, ainsi que quelques autres enregistrements jusqu'alors inédits dont la production est signée Diplo, Switch, Blaqstarr, Rusko, entre autres collaborateurs habituels. Et ça fesse. Teigneux et aride au début, tonitruant et déhanchant jusqu'à la fin, on retrouve tout d'un coup l'urgence et la fraîcheur de la M.I.A. d'*Arular* (2005), toujours avec ses emprunts au rap, au dancehall, à la mouvance global bass/world music 2.0. Aucune temps mort sur ce mix de 36 denses et captivantes minutes, qui va jusqu'à racheter les égarements de son dernier album. On ne sait toujours pas ce qu'elle veut vraiment dire en s'attaquant ainsi à tout ce qui bouge, mais on réalise au moins, avec joie, qu'elle n'a pas encore tout dit. À télécharger ici : www.vickileekx.com

— **Philippe Renaud,** collaboration spéciale







ARTS ET SPECTACLES

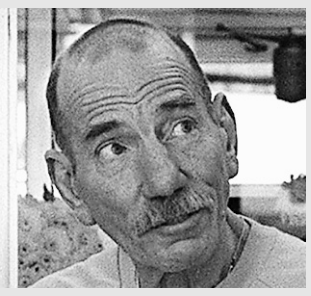
ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

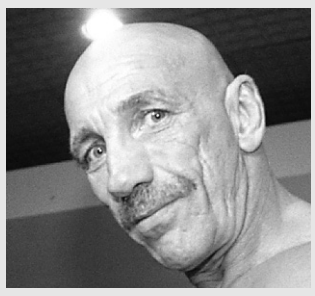
CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

L'année commence en force avec cette ressemblance, ma foi, fort convaincante entre l'acteur Pete Postlethwaite (*In the Name of the Father*, *The Usual Suspects*), disparu le 2 janvier dernier, et l'ex-boxeur québécois Gaétan Hart, triple champion canadien chez les poids légers, qui apparaissait dans le film *Le steak* de Pierre Falardeau. Comparez leurs crânes dégarnis, l'ovale de leurs visages et leurs moustaches grisonnantes et vous serez convaincu. Merci à Jean-Pierre Théberge pour la suggestion.



Pete Postlethwaite



Gaétan Hart

EN HAUSSE… EN BAISSE

VÉRONIC DICAIRE

Se produire à l'Olympia de Paris, c'est le rêve de tout artiste qui souhaite percer chez nos cousins français. C'est ce qu'a réussi Véronic DiCaire le week-end dernier dans une salle pleine à craquer. L'imitatrice et chanteuse franco-ontarienne a charmé les spectateurs avec ses imitations de Céline Dion, Édith Piaf, Maurane, Véronique Sanson, France Gall et Patricia Kaas. Sa carrière française démarre de bien belle façon.



Véronic DiCaire
PHOTO MARTIN ROY, LE DROIT

VENTES DE MUSIQUE AU QUÉBEC

Les ventes mondiales de disques sont en baisse, c'est bien connu. Le Québec n'y fait pas exception puisque les ventes de musique, tous supports confondus, ont chuté de 6%. Heureusement, l'achat de musique numérique a le vent dans les voiles avec une hausse de 40,6%. On peut toutefois se réjouir puisque sur les 8 178 900 disques vendus en 2010, presque la moitié (41%) étaient l'œuvre d'artistes québécois.

ILS, ELLES ONT DIT

« À ce prix-là, je comprends qu'ils font du bicycle. Ils n'ont pas d'argent pour rien d'autre. »

— **Richard Martineau parlant des gens qui achètent des propriétés à prix d'or sur le Plateau** (*Les francs-tireurs*).

« C'est vendredi, il est passé minuit, donc on est samedi soir. »

— **L'animatrice Maryse Boisvert, visiblement un peu mêlée** (***Call-TV***).

« Maudit showman de tabarnak ! »

— **Michel Bergeron, furieux d'une décision de l'arbitre Ron Fournier** (***La série Montréal-Québec – Le film souvenir***).

« Je devais avoir ben des verres dans le kisser quand j'ai dit ça. »

— **Louise Nantel niant ses dires de façon toujours aussi colorée** ***(Penthouse 5-0)***.

LA PHOTO D'HERBY



James Blunt, le chanteur aux 16 millions d'albums vendus dans le monde était de passage à Montréal cette semaine pour faire la promotion de son nouvel album *Some Kind of Trouble*. L'animatrice Sonia Benezra a réussi à le faire sortir de sa chambre d'hôtel où il avait choisi de faire toutes ses entrevues, pour le recevoir sur son plateau. Dans cette rencontre qui sera diffusée le 3 février à 23h sur les ondes de MusiMax, le chanteur, qui en était à sa huitième visite chez nous, se laisse aller à des confidences qui surprendront certainement ses fans québécois. Bref, quand Sonia Benezra reçoit James Blunt, elle a de quoi le faire chanter…



James Blunt et Sonia Benezra

IGLOOFEST / Terror Danjah

Que la neige fonde !

Igloofest présente une première montréalaise de taille jeudi prochain : la performance du vétéran producteur londonien Terror Danjah, artiste de l'ombre qui récolte aujourd'hui le fruit de son brillant travail : son premier album *Undeniable*, paru sur le label Hyperdub (Kode 9, Burial, Ikonika). Ça va chauffer sur les quais !

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Ce sera une soirée de découvertes pour les danseurs de l'Igloofest, avec une affiche n'ayant de nom connu que Kid Sister (la copine de A-Track). À l'affiche : Marc Rémillard, DJ et producteur originaire de Québec, l'Américain Eskmo, nouvelle recrue du label Ninja Tune, et la « Terror », musicien à la mi-trentaine qui compte une douzaine d'années d'expérience sur la scène électronique anglaise. Ce n'est pas trop tôt pour enfin prendre la pleine mesure de son talent.

En vue de sa première tournée nord-américaine en carrière, Terror Danjah – son vrai nom demeure un mystère, hormis pour ses proches – met déjà à l'épreuve son endurance aux conditions climatiques extrêmes. « *It's freezing here !* » dit-il, assis dans une voiture surfant entre les bancs de neige, un phénomène rare à Londres.

– Vous savez qu'à Montréal, vous devrez jouer devant des danseurs en habit de neige ?

– Oui – et j'ai hâte ! Je suis totalement fébrile à l'idée de faire une tournée au Canada et aux États-Unis.

On le comprend. Pendant 10 ans, Terror Danjah est resté dans l'ombre des figures de proue du grime, ce genre musical considéré comme la réaction britannique au hip-hop américain. « C'était dans la nature de la scène, explique-t-il. Les producteurs faisaient moins parler d'eux que les MC. »

Or, Danjah est un pionnier du grime depuis les débuts de ce genre, à la fin du siècle dernier. Les beats de ce producteur, qui a débuté dans le métier comme DJ jungle et drum & bass, sont légendaires.

« J'ai pris mon temps avant de lancer un premier disque, mais lorsque Kode 9 m'a offert d'en lancer un sur son label, ça y était. Hyperdub a un prestige, bâti au cours des dernières années avec les sorties de Burial, King Midas Sound, Darkstar, des artistes aux directions musicales très variées. C'est un des meilleurs labels dance au monde. »

Kode 9 jouait les productions de Danjah depuis des années. Ces beats classiques ont d'abord été compilés sur l'album *Gremlins* (la signature sonore de Danjah est un éclat de rire sinistre apparemment échantillonné dudit film). Après quoi, Danjah a offert deux autres compilations, gratuitement téléchargeables (appelées les « ZipFiles »), qui ont prouvé à ceux qui en doutaient encore le talent du musicien.



PHOTO FOURNIE PAR IGLOOFEST

Terror Danjah incarne le bouillonnement de l'*underground* londonien.

Son génie ? L'art de dissimuler des structures rythmiques complexes derrière un groove et une énergie à tout casser. Un melting-pot de house, de garage, de hip-hop, de jungle et de dubstep. Un son, une manière, une signature affirmée. Terror Danjah incarne tout ce qui bouillonne dans l'*underground* londonien, une scène musicale qui a retrouvé sa pertinence et son dynamisme depuis trois ou quatre ans, où tous ces genres et sous-genres sus-mentionnés entrent en collision pour propulser la musique dans toutes les directions.

« Sur cet album, je voulais montrer que mon travail, ainsi que celui des autres artisans de la scène grime, ne se limite pas à huit mesures qui tournent en boucle. Un producteur grime peut être aussi bon, aussi inventif, que les meilleurs producteurs électroniques au monde. Et je voulais prouver que tout ça peut donner un album solide. » Mission accomplie.

D'ici à ce que Terror Danjah s'empare des platines de l'igloo du Vieux-Port, nous vous invitons à télécharger l'excellent podcast mixé par le gaillard il y a deux mois, sur le site xlr8r.com

Terror Danjah se produira à l'Igloofest, sur la scène principale, le 20 janvier, à 21h45.

Le 14 février 2011

Venez fêter la Saint-Valentin en musique avec Sophie Desmarais et ses invités

COEUR à COEUR 2011

planète jazz 91,9 Mon univers musical — Université de Montréal — LA PRESSE

Montreal Jubilation Gospel Choir,
fondé et dirigé par Trevor W. Payne,
Bruno Pelletier
Richard Groulx
Ron Di Lauro, soliste
et des étudiants du Big Band de l'Université de Montréal

Direction artistique de Daniel Mercure

Un concert-bénéfice au profit du Big Band de l'UdeM



Sophie Desmarais, ambassadrice du Big Band de l'UdeM

Soirée cocktail 150 $
Concert 20 $

Théâtre Corona
490, rue Notre-Dame Ouest, Montréal

Ouverture des portes 19 h 15
Concert 20 h

R.S.V.P.
Avant le 7 février 2011
Billetterie : 514.931.2088
coeuracoeur@o2mtl.com

SOIRÉE EXCELLENCE *LA PRESSE*-RADIO-CANADA / Patrice L'Ecuyer

Célébrer les héros anonymes

En acceptant de remplacer au pied levé France Beaudoin, qui prend congé pour se consacrer à sa famille, Patrice L'Ecuyer effectue en quelque sorte un retour au bercail en animant la Soirée Excellence *La Presse*-Radio-Canada, puisqu'il en a été le maître de cérémonie plusieurs fois au début des années 2000.

CHANTAL GUY

Si Patrice L'Ecuyer a accepté ce contrat de dernière minute, c'est entre autres pour rendre service, mais aussi parce qu'il conserve un très bon souvenir des galas de l'Excellence qu'il a animés. « On a rarement l'occasion de faire des interviews avec des gens qui sont neufs pour le public, des gens aussi riches, qui ont autant de choses à dire à propos de ce qu'ils font. Pour un animateur, c'est du bonbon. »

« Ce n'est pas une émission qui va chercher deux millions de spectateurs, mais c'est une émission qui fait du bien. »

À l'époque, c'était la formule des galas qu'on utilisait, alors que maintenant, il s'agit de la formule talk-show de l'émission *Bons baisers de France*. Patrice L'Ecuyer ne s'inquiète pas trop, le concept est déjà bien établi, il n'aura qu'à s'y glisser – en compagnie de son scripteur personnel. Et puis, il connaît l'esprit de cette émission spéciale, dédiée à ces gens qui font la différence dans notre société, et cela, dans tous les domaines. « Ce n'est pas une émission qui va chercher deux millions de spectateurs, mais c'est une émission qui fait du bien, dit-il. Elle regroupe des gens exceptionnels, c'est l'un des rares endroits à la télévision où on met le projecteur sur des gens qui sont dans l'ombre. C'est très gratifiant, et c'est en même temps un exercice d'humilité. »

Tout le monde le sait, Patrice L'Ecuyer est un vrai pro de l'animation. Cette année, il a d'ailleurs piloté le gala des Jutra, en plus de ses émissions *Le moment de vérité* et *L'union fait la force*. On a l'impression de le voir partout et pourtant, il estime qu'il s'agit de son année la plus relax depuis longtemps. « Je comprends France de vouloir se reposer, mais nos émissions sont différentes. Moi, elles sont enregistrées en rafale, c'est très concentré comme travail. Mais puisque je ne fais plus de radio, j'ai beaucoup de temps libre. »

Pour les nostalgiques, il est bon de savoir que le volume 2 du DVD *Rétro Bye Bye* vient de sortir, et qu'on peut y voir Patrice L'Ecuyer. S'ennuie-t-il du *Bye Bye*? « C'est un grand moment dans une carrière, personne ne peut dire non à cela. Nous, on le présentait en direct, c'était une décharge d'adrénaline monumentale. »

Impossible de savoir qui sont les gens en nomination pour la Soirée Excellence, mais Patrice L' Ecuyer promet qu'il y aura de belles surprises. En fait, c'est toujours un peu la surprise pour tout le monde, car dans plusieurs catégories, il s'agit de gens qui ne sont pas habitués à monter sur une scène; ce ne sont pas des vedettes, mais des héros du quotidien.

« Ce n'est pas tellement la catégorie que le parcours des gens qui est fascinant. Les gens sont toujours surpris qu'on mette les projecteurs sur eux, ils ne comprennent pas, et c'est là qu'on voit qu'ils ne font pas cela pour attirer l'attention. Ce sont de bonnes personnes, comme dirait mon père. Ils ont beaucoup de candeur, et ça donne chaque fois des moments de grande vérité. »

La Soirée Excellence *La Presse*-Radio-Canada est diffusée, demain à 19 h 30, sur les ondes de Radio-Canada.



PHOTO FOURNIE PAR LA SRC

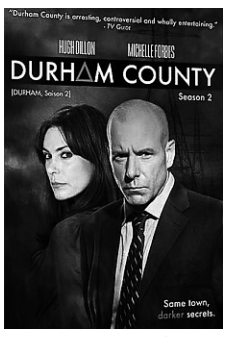
C'est à un pro de l'animation, Patrice L'Ecuyer, qu'on a confié la soirée.

SÉRIE DVD

Durham Country – Season 2

SONIA SARFATI

Ambiance sombre, atmosphère oppressante, personnages tourmentés évoluant en eau trouble et froides, décor un brin surréaliste comme dans un *Twin Peaks* où les montagnes auraient été remplacées par une forêt de pylônes électriques: la deuxième saison de *Durham County* (six épisodes, en anglais ou en français) reprend sur un air semblable à la première (et c'est tant mieux), mais avec un peu moins de cohérence, de force, et une finale que l'on voit venir trop vite (et là, c'est dommage).



N'empêche. Le détour par cette série canadienne vaut vraiment le coup.

On y retrouve, deux ans après les événements survenus dans la saison inaugurale, le détective Mike Sweeney (Hugh Dillon, qui possède un tel charisme que son personnage, malgré ses défauts, se fait attachant). Il travaille toujours à Durham County, la ville de banlieue où il est né et a grandi, et où il a déménagé après que son équipier ait été tué, à Toronto.

Mais sa famille est sortie ébranlée de sa première enquête, alors qu'il était sur les traces d'un tueur en série s'en prenant à des adolescentes de l'âge de sa fille, Sadie (Laurence Lebœuf, excellente comme toujours). Sa femme, qui se remet du cancer, veut le divorce (elle a quelques bonnes raison pour cela, a-t-on compris des épisodes originaux). Et Sadie est toujours traumatisée par ce qui est survenu entre elle et Ray Prager, le supposé tueur maintenant enfermé, mais pas moins menaçant. À noter que ce dernier, interprété par Justin Louis dans l'an 1 est maintenant joué par Romano Orzari – une substitution faite avec intelligence... grâce au travail des scénaristes.

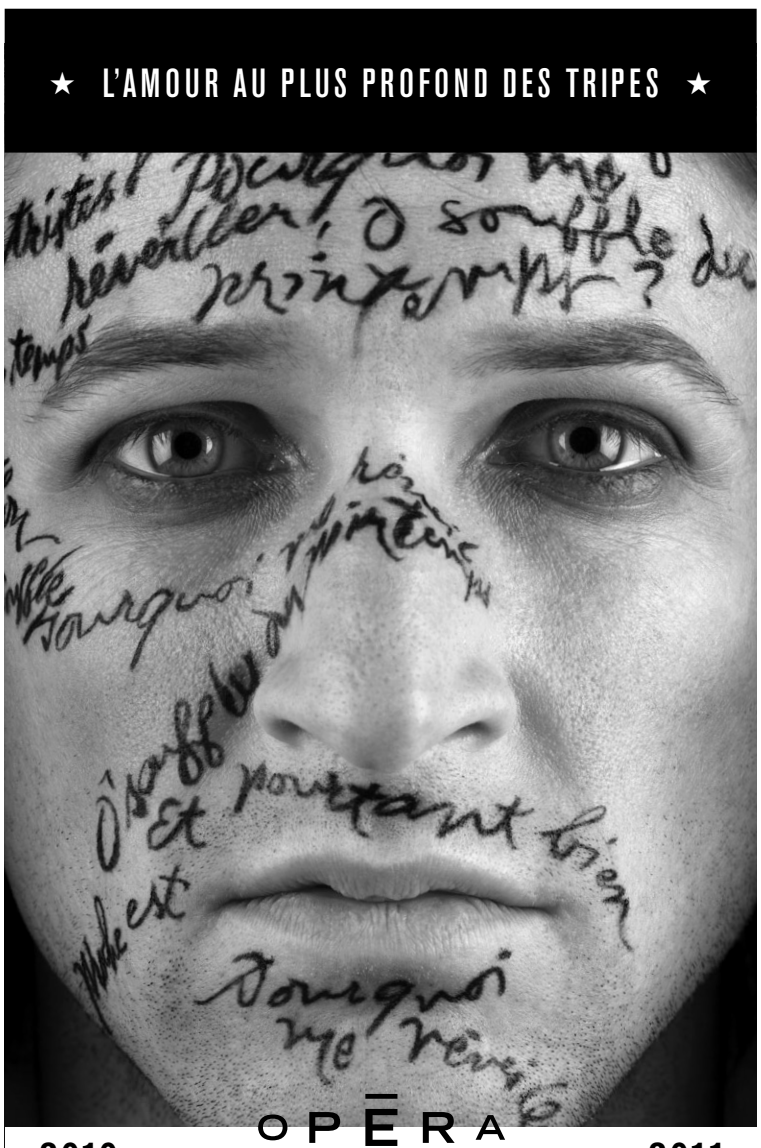
C'est au sein de ces tempêtes pas qu'intérieures que Mike se rapproche, un peu, beaucoup, énormément – trop? – de Penelope Verrity, une psychiatre qui collabore régulièrement avec les forces policières et qui est ici incarnée par Michelle Forbes. Un autre rôle bien sombre et tordu (on se souvient de ses passages sanglants dans *True Blood* et *Battlestar Galactica*) que la comédienne épingle avec grâce, talent et sensualité.

Ce n'est pas son jeu qui est remis en question, mais l'arc dramatique qui lui a été confié, très prévisible. On se demande d'ailleurs comment Mike, qui est une fine mouche, ne voit pas plus rapidement dans son jeu. Mais, bon, la belle connaît le proverbe: elle utilise du miel et non du vinaigre pour l'attirer.

DURHAM COUNTY 2

CRÉÉE PAR JANIS LUNDMAN, ADRIENNE MITCHELL ET LAURIE FINSTAD KNIZHNIK. AVEC HUGH DILLON, MICHELLE FORBES, LAURENCE LEBŒUF, ROMANO ORZARI

★★★





ARTS ET SPECTACLES **DANSE**

MANON OLIGNY / *Icônes, à vendre*

Hommage à Nelly Arcan

« Ceci est mon corps livré pour vous. » Cette phrase équivoque n'aurait pas déplu à l'écrivaine Nelly Arcan. La chorégraphe Manon Oligny l'a mise en sous-titre de sa nouvelle pièce *Icônes, à vendre*, qu'elles avaient conçue ensemble. Une cérémonie oblative et libératrice pour faire le deuil de l'amie en rendant hommage à l'artiste.



PHOTO FOURNIE PAR DANSE-CITÉ

Le but d'*Icônes, à vendre* est de libérer les femmes de leur carcan.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Manon Oligny le dit d'emblée : « En ce moment, en travaillant intensément sur la pièce, je pense tout le temps à elle. C'est douloureux et en même temps, ça me donne de l'énergie. Nelly et moi partagions une vision commune de l'utilisation socioéconomique des femmes. Nous avions des affinités artistiques et avions déjà fait une pièce ensemble (ndlr : *L'écurie*, 2008). Mais c'était d'abord mon amie. »

L'annonce du suicide de Nelly Arcan le 24 septembre 2009 a causé tout un choc, et forcément plus encore pour ses proches. Manon Oligny a appris la nouvelle à l'étranger : « J'étais en Belgique pour un projet. Ça m'a clouée. Je n'ai pas été capable de rentrer. Je ne m'y attendais pas du tout. Je lui en ai beaucoup voulu. Et puis j'ai décidé de faire la pièce quand même, en hommage. »

Avec une gestuelle intense et sensuelle, un rien guerrière, Manon Oligny dénonce par l'excès ce qu'elle expose. Sur ce point en effet, l'esprit de Nelly Arcan est bien présent.

Avant que ce drame n'arrive, elles avaient élaboré un projet de chorégraphie qui ferait suite à *L'écurie*, pièce dans laquelle trois danseuses étaient enfermées dans des box à chevaux, livrées au regard des spectateurs par un œilleton. Pendant la performance, Nelly Arcan écrivait en direct sur un écran lumineux. Pièce dérangeante où les deux artistes mettaient en scène leurs questionnements et leur dénonciation de la banalisation de l'exploitation marchande du corps féminin, les tabous et les excès de l'érotisation systématique que Nelly Arcan appelait cyniquement « la burka de chair ».

Avec *Icônes, à vendre*, elles souhaitaient poursuivre la réflexion en allant plus loin, avec le désir de symboliquement « sortir du box » : « Nous voulions à la fois poursuivre ce qui avait été initié dans *L'écurie* et en finir avec ce propos. Cette pièce est à la fois une continuité et une rupture, c'est pourquoi nous voulions garder les trois mêmes interprètes (Miriah Brennan, Karina Iraola et Anne Le Beau). Le but essentiel de cette pièce est de sortir ces femmes du carcan, de les libérer. »

Tout le processus de création de cette pièce a été semé d'embûches, la mort de sa partenaire artistique n'étant pas la seule. Là où elle aurait pu laisser tomber, Manon Oligny s'est obstinée, avec l'appui de son équipe, notamment Yanick McDonald et Simon Laroche. « Un vrai chemin de croix, résume-t-elle, ça va bien avec le thème de la pièce ! »

Inspiré des enchères en ligne, *Icônes, à vendre* fait du spectateur un consommateur tout comme les danseuses/icônes sont des objets dansants à vendre. Il suffit de choisir dans un catalogue remis à l'entrée, tel ou tel solo, avec musique ou sans, avec plus ou moins de vêtement. Achetez maintenant, leurs peaux, leurs cheveux, leurs regards ! Les icônes sont livrées là comme des martyres dans un rituel sacrificiel. C'est une offrande, une oblation, avec tout ce que cela a d'incantatoire. C'est une invocation du plus grand que soi. Mais c'est aussi une entreprise de désacralisation de l'objet scénique. Avec une gestuelle intense et sensuelle, un rien guerrière, Manon Oligny dénonce par l'excès ce qu'elle expose. Sur ce point en effet, l'esprit de Nelly Arcan est bien présent.

Et au bout de cette cérémonie expiatoire et transcendante, il y a la libération. Celle de Manon Oligny peut-être.

***Icônes, à vendre* de Manon Oligny. à la SAT, du 19 au 29 janvier, à 20 h.**




VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les **grilles télé** d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà !* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

PROJET ANDROMAQUE

Racine comme sport extrême

On ne joue presque plus Racine. Du désir de la comédienne Anne Dorval et du metteur en scène Serge Denoncourt émerge toutefois une production dépouillée d'*Andromaque*, la première à être présentée sur une grande scène montréalaise depuis près de 20 ans.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Serge Denoncourt et Anne Dorval partagent une passion pour Racine.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Le titre inscrit dans le programme intrigue : *Andromaque*, avec le mot « projet » devant. La formulation est une sorte de police d'assurance, un gage de la liberté que Ginette Noiseux, directrice artistique d'Espace Go, accordait à Serge Denoncourt et Anne Dorval pour réaliser leur « rêve » commun : faire du Racine.

« On aurait pu jouer la pièce tout nus en québécois, si on avait voulu, lance le metteur en scène. Mais au fil du travail, c'est le contraire qui s'est produit. On est retournés au texte de Racine, dont on n'a enlevé aucune virgule, aucun mot. On s'est rendu compte que c'était d'une telle splendeur et d'une telle modernité que de faire un « à propos d'Andromaque » aurait été une erreur. »

« Racine fait, en alexandrins, la plus grande description de drame passionnel que j'ai jamais lue. Il montre le processus qui fait que tu en arrives à vouloir tuer la personne que tu aimes » – Serge Denoncourt

Racine n'a que 28 ans lors de la première de sa troisième tragédie, au Louvre, en novembre 1667. *Andromaque* suit de peu *La Thébaïde* et *Alexandre le Grand*, deux œuvres d'inspiration grecque qu'on ne joue plus aujourd'hui, mais s'y révèle d'une maturité extraordinaire : sa langue, d'une beauté et d'une précision renversantes, nourrit une situation explosive.

Le schéma de la pièce est d'une cruelle simplicité : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque. Or, la Troyenne désire honorer la mémoire de son défunt mari, Hector, et couver leur fils, Astyanax, qui a échappé jusque-là à la vengeance des Grecs. L'arrivée d'Oreste, venu demander la tête d'Astyanax au roi d'Épire, met tout le monde sous pression.

Andromaque se trouve confrontée à un dilemme déchirant : céder à l'amour pressant de Pyrrhus… ou sacrifier son fils. Ses moindres gestes et hésitations se répercutent dès lors violemment dans cette chaîne d'amoureux fous, chez qui la raison d'État ne sait pas résister à la passion.

« Ce sont des êtres monstrueux, capables du meilleur et du pire, dans une violence qu'ils n'arrivent pas à contenir et qui les détruit eux-mêmes », résume Anne Dorval, qui rêvait de jouer Hermione, qu'elle considère comme le plus grand personnage du théâtre classique. « Racine fait, en alexandrins, la plus grande description de drame passionnel que j'ai jamais lue. Il montre le processus qui fait que tu en arrives à vouloir tuer la personne que tu aimes », dit pour sa part Serge Denoncourt.

« Nus avec Racine »

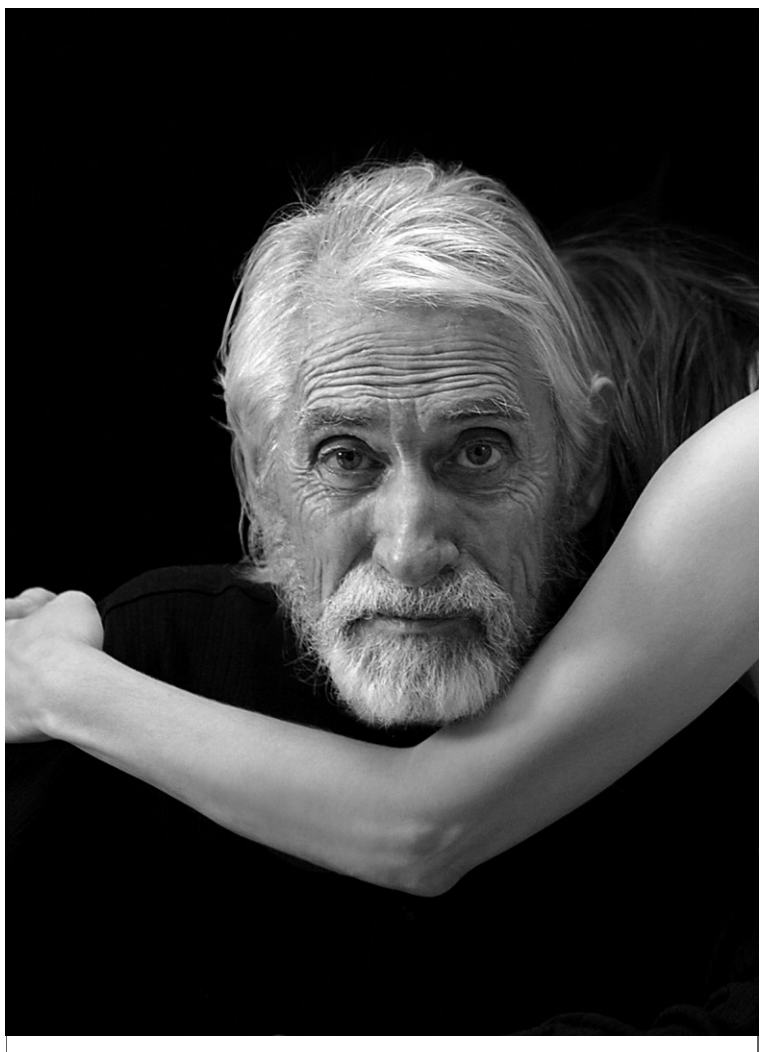
L'orientation choisie par le metteur en scène vise à mettre en valeur le texte, la sensualité des mots et les acteurs qui les portent. *Andromaque* sera jouée sans costumes, sans accessoires et sans autre décor qu'une grande table autour de laquelle les acteurs prendront place pour « lire » la pièce, comme ils le font en répétition, avant d'en arriver à une incarnation. « Ils sont nus avec Racine », dit-il.

L'approche privilégiée rappelle le *Caligula* de Camus dirigé par Marc Beaupré en avril dernier. « J'essaie, à travers ce spectacle-là, de parler du métier d'acteur, explique Serge Denoncourt. De dire au monde : venez voir ce que c'est qu'un acteur assis à une table avec un texte et qui, si tout va bien, arrive au bout d'une heure à faire croire qu'on est en Grèce, qu'un meurtre a eu lieu en coulisse, et à émouvoir, sans artifice, avec une pièce vieille de 350 ans. »

Jouer Racine, c'est l'équivalent de pratiquer un sport extrême pour les acteurs. « Il faut être à la hauteur de l'auteur, convient Anne Dorval qui, au théâtre, se plaît beaucoup à jouer des pièces classiques. « Je suis très sensible à la langue du XVII[e] siècle, probablement parce que c'est loin de moi, de mon quotidien. Mais c'est pour ça qu'on fait du théâtre : pour sortir de sa réalité, pour être plus grand que soi. »

La comédienne souhaite d'ailleurs donner aux gens habitués à des propositions « moins dangereuses » à la télé l'envie de se déplacer pour voir cette tragédie magnifique. « Pas pour les éduquer, précise-t-elle, mais pour partager cette passion. »

***Andromaque*, à Espace Go, du 18 janvier au 12 février.**





ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

À L'AFFICHE

BAR
Jusqu'au 5 février chez Prospero

« Le tour de force de Luce Pelletier est certainement d'être parvenue à enrober ces deux personnages en forme d'épaves d'un glaçage et d'une ambiance (excellente musique de Catherine Gadouas) à mi-chemin entre le cirque et la bédé. (...) Confinés à un petit espace de jeu, Pierre-François Legendre et Marc Beaupré témoignent d'une belle complicité dans cette partition à deux voix, sans prétention, qu'ils maîtrisent fort bien. »
— Jean Siag

LE PILLOWMAN
Jusqu'au 22 janvier au Rideau Vert

Reprise du spectacle créé il y a deux ans à La Licorne. Un garçon boucher qui écrit des contes pour divertir son frère déficient intellectuel est interrogé par la police d'un État totalitaire. Histoire saisissante dans laquelle brillent notamment Frédéric Blanchette et Daniel Gadouas, dont le texte joue habilement avec la forme du conte pour interroger les liens entre fiction et réalité.
— Alexandre Vigneault

LES MUTANTS
Jusqu'au 22 janvier à Espace Go

Huit adultes trentenaires sont catapultés dans le temps et ramenés derrière leurs pupitres, dans une classe de sixième année. Un retour en arrière fait pour éclairer ce qu'ils sont devenus et le chemin parcouru. (...) Mais cette proposition prometteuse va littéralement dans tous les sens, et puise dans toutes les époques jusqu'à se perdre en circonvolutions. En voulant faire un parallèle avec l'évolution du Québec comme société, l'équipe ouvre une boîte de Pandore qui n'en finit plus de s'emballer.
— Jean Siag

MÜNCHAUSEN
Jusqu'au 29 janvier au Théâtre Denise-Pelletier

Le Théâtre Tout à Trac, qui a créé *L'oiseau vert* et *La princesse Turandot*, s'attaque maintenant au fantasque baron de Münchausen, qui a aussi inspiré les cinéastes Karel Zeman (Baron Prasil, 1961) et Terry Gilliam (en 1989). *Münchausen – Les machineries de l'imaginaire*, adapté et mis en scène par Hugo Bélanger, fait appel au jeu masqué et à la marionnette.


Alexandre Landry et Éric Bruneau

TOM À LA FERME
Jusqu'au 5 février au Théâtre d'Aujourd'hui

Tom, jeune gai urbain, se rend dans le Québec profond pour les funérailles de son amant. Il y découvre le mensonge tissé par le défunt et subit les sévices de son « beau-frère » homophobe. L'interprétation est convaincante, les dialogues justes et finement écrits comportent plusieurs idées fortes, mais la trame narrative donne par moments l'impression d'être cousue avec un fil un peu grossier.
— Alexandre Vigneault

LA BELLE ET LA BÊTE

Conte de fées contemporain

La morale de *La belle et la bête* est universellement connue. C'est pourtant en jouant avec des technologies qui trompent l'œil que Michel Lemieux et Victor Pilon revisitent et adaptent pour notre époque ce conte qui invite à voir au-delà des apparences. Incursion chez des maîtres de l'illusion.


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE
François Papineau et Bénédicte Décary devront interagir avec des images de synthèse en trois dimensions, sûrement un immense défi pour les deux acteurs.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Quelles images émergent lorsqu'on évoque *La belle et la bête* à notre époque ? Une jolie brune dans une robe jaune, une bête trop bien peignée pour être vraiment menaçante et une étourdissante danse mettant en vedette une sympathique théière et un chandelier distingué. L'univers de *La belle et la bête* revu et corrigé par les studios Disney, en somme.

« Madame de Beaumont avait déjà édulcoré le conte, mais Walt Disney l'a suré-dulcoré », constate Michel Lemieux. « On s'identifie plus à la version de Cocteau », ajoute Victor Pilon, avec qui il crée depuis plus de 20 ans des spectacles qui mêlent théâtre et imagerie virtuelle, parlant du film poétique réalisé par le surréaliste français dans les années 40.

Les deux artistes derrière Lemieux.Pilon4dArt n'ont pourtant suivi les pas ni de Disney ni de Cocteau pour créer le spectacle qui prend l'affiche la semaine prochaine au TNM, avec Bénédicte Décary et François Papineau dans les rôles titres. Inspirée en partie par la toute première version moderne du conte publiée en 1740 par Gabrielle-Suzanne de Villeneuve (qui avait « quelque chose d'un peu érotique », selon Bénédicte Décary), leur adaptation de *La belle et la bête* se veut résolument contemporaine.

Belle n'est plus une fille sage et obéissante, incarnation parfaite de la vertu chrétienne ; c'est désormais une artiste révoltée, fille d'un marchand d'art, qui a perdu sa mère brutalement et peint des corps de femmes striés de cicatrices. La bête n'est plus un animal, mais un homme brisé par l'amour et défiguré, qui vit dans une vaste demeure avec une mystérieuse dame (Andrée Lachapelle), mi-fée mi-sorcière.

« Ce n'est pas un triangle amoureux », précisent d'emblée les metteurs en scène. *La belle et la bête*, de leur point de vue, demeure une illustration de l'affrontement entre l'animal et l'être civilisé qui existe en chaque être humain. En plus d'inviter à voir au-delà des apparences (le conte a sans doute déjà servi à préparer les jeunes filles à un mariage arrangé avec un homme plus âgé), c'est aussi un récit qui, aujourd'hui, parle de la difficulté d'aimer, de se mettre à nu et d'approcher l'intimité, selon Victor Pilon.

En plus d'inviter à voir au-delà des apparences, c'est aussi un récit qui, aujourd'hui, parle de la difficulté d'aimer, de se mettre à nu et d'approcher l'intimité, selon Victor Pilon.

« On a vraiment transposé l'histoire, en jouant avec les codes et en gardant le côté conte de fées », explique Michel Lemieux. Leur spectacle, dont les dialogues sont signés par le dramaturge Pierre-Yves Lemieux, s'appuie d'ailleurs sur les mêmes symboles que le conte traditionnel : la rose, le cheval, le miroir et le gant magique.

L'outil qu'est le conte garde toute sa pertinence à l'heure de la téléréalité, selon les artisans spectacle. Bénédicte Décary estime que cette forme, basée sur des archétypes, parle à l'inconscient. « C'est en transposant des choses qu'on arrive à une certaine intimité avec le spectateur, croit pour sa part Michel Lemieux. La téléréalité est complètement fictive, alors qu'avec la fiction, je pense qu'on arrive parfois à des choses plus vraies. »

CYBERPRESSE.CA
NOTRE VIDÉO
La belle et la bête : théâtre virtuel en répétition sur **cyberpresse.ca/bete**

AUSSI EN ANGLAIS

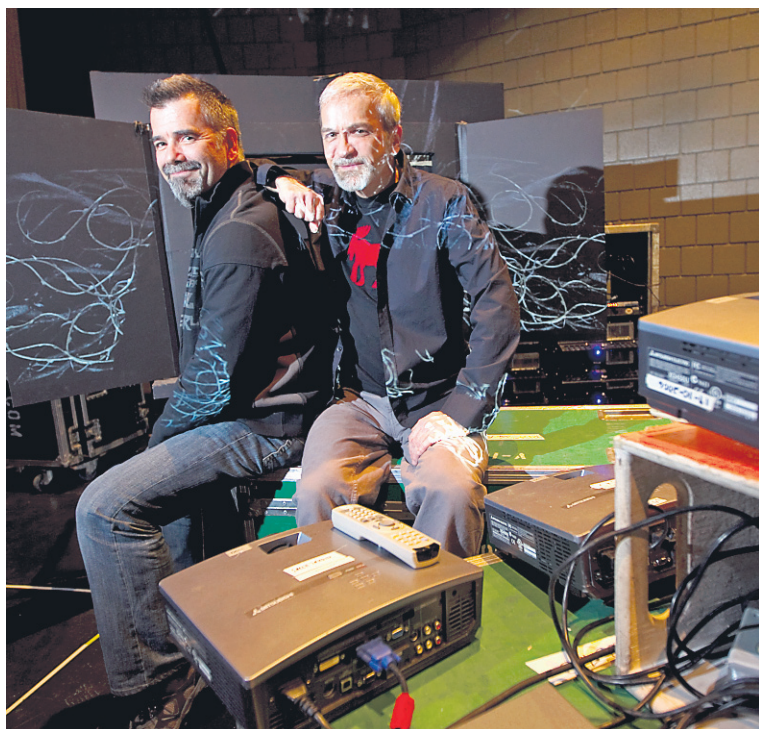
Michel Lemieux et Victor Pilon créent des spectacles avec l'espoir qu'ils tournent à l'étranger. *Norman*, leur avant-dernière création, est passée par plusieurs pays d'Europe et d'Asie avant de terminer sa course en novembre dernier à Sherbrooke. *La belle et la bête*, coproduit par le TNM et le Festival Luminato (Toronto), devrait aussi être présenté dans d'autres coins du monde après une courte tournée québécoise en mars et avril.

« Il y a beaucoup d'Américains, d'Européens et d'Asiatiques qui vont venir voir le spectacle à Montréal », affirme Michel Lemieux, précisant que, depuis la crise économique, les diffuseurs tiennent à voir les créations avant de s'engager à les présenter. Contrairement à *La tempête* de Shakespeare, créé au TNM en 2005, *La belle et la bête* ne sera pas joué partout en français, mais adapté en anglais. « On a le goût d'une communication plus directe avec le public et nos acteurs ont le goût de jouer en anglais », poursuit le metteur en scène.

Or, depuis les coupes effectuées en 2008 par le gouvernement fédéral dans les programmes de soutien à la tournée (Promart et Routes commerciales), la situation est « toujours difficile ». « Il y a des tournées qu'on n'a pas pu faire avec *Norman* et ça arrivera sûrement avec *La belle et la bête* », prévoit-il.

« Ce qui est dommage, c'est qu'on doit refuser d'aller dans des festivals qui ont moins d'argent. Alors, on se retrouve dans des festivals officiels, commandités par des banques », constate Michel Lemieux, qui regrette de ne pouvoir honorer des invitations dans des centres d'artistes de moindre envergure. Victor Pilon et lui précisent toutefois que Québec a fait « un gros, gros pas » pour compenser les coupes effectuées à Ottawa.

– Alexandre Vigneault


PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE
Les concepteurs Victor Pilon et Michel Lemieux.

Susciter l'émerveillement

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'art de Lemieux.Pilon4dArt en est un d'illusion. « Notre travail repose sur la perception », dit Michel Lemieux. L'idée, c'est de faire croire aux images de synthèse en trois dimensions avec lesquelles les comédiens en chair et en os interagissent. « C'est ce choc entre ces images virtuelles et la réalité de la scène avec les acteurs qui suent pour nous chaque soir qui nous intéresse », insiste le metteur en scène.

Ce fascinant mélange des genres représente un défi pour les acteurs, qui jouent avec des personnages virtuels que seuls les spectateurs voient. Il leur faut donc être particulièrement précis dans leurs déplacements et trouver un niveau de jeu qui correspond à cet univers scénique entre théâtre et cinéma.

« Ça va demander une grande discipline, prévoit François Papineau. Au théâtre, on interagit avec des humains et ça varie d'un soir à l'autre. Il y a tout le temps des petits creux qui ne sont jamais à la même place, des moments d'adrénaline aussi, des ajustements à faire entre partenaires. C'est notre métier de jouer avec du mouvant et du vivant. Là, il y a quelque chose de fixé, il faudra garder une bonne rigueur pour être dans le timing de la machine. »

« Les acteurs sur scène doivent avoir de la présence pour eux et doivent insuffler un peu de leur âme aux acteurs virtuels pour que, dans la salle, on reçoive cet échange-là », ajoute Victor Pilon. Le mélange volontairement mystérieux qu'il orchestre avec Michel Lemieux – c'est par choix que le tandem cache l'attirail technologique dont il fait usage – ne vise qu'une chose : susciter l'émerveillement.

« L'émerveillement, ce n'est pas rien », insiste Michel Lemieux. Pendant les quelques secondes où le spectateur s'abandonne à la beauté et à la poésie, il s'ouvre, se rend disponible à l'émotion. « Le défi, c'est de garder l'humanité, résume Victor Pilon. On se sert de la technologie pour raconter une histoire, mais ce qui est important, c'est l'émotion qui vient des acteurs. »

RACHEL LECLERC

Un maillon fort de la littérature

Avec un souffle puissant et une précision sans faille, Rachel Leclerc confirme sa place parmi les auteurs majeurs du Québec des 20 dernières années. *La patience des fantômes*, son quatrième roman, saga familiale hors norme et roman du terroir nouveau genre, sera en librairie mardi prochain. Il raconte l'histoire en cinq générations d'une famille gaspésienne, tout en s'interrogeant sur le poids de la filiation et de notre responsabilité face à notre héritage.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Rachel Leclerc est née en Gaspésie et sa région natale n'a jamais cessé de l'inspirer. « C'est mon paysage intérieur », dit-elle.

JOSÉE LAPOINTE

« Écrire un roman donne une immense liberté, il s'agit de mettre à profit cette liberté pour inventer une forme, croit Rachel Leclerc. C'est ce que font les grands auteurs, comme Marie-Claire Blais. » Et c'est ce qu'a réussi l'auteure et poète: *La patience des fantômes* ne se lit pas comme un récit linéaire, mais relate par touches précises des morceaux choisis dans la vie de chacun des membres de la famille Levasseur, de l'aïeul Joachim à son arrière-arrière-petit-fils Joseph. Leur destin, lié étroitement à un siècle d'histoire de la Gaspésie, est raconté par l'alter ego masculin de l'auteure, lui-même membre de la lignée et devenu romancier de sa propre famille.

Ça pourrait ressembler à un recueil de nouvelles, c'est pourtant un formidable tableau en plusieurs dimensions de personnages imparfaits et vibrants. « Le défi, c'était que ça se tienne, que ce soit cohérent pour le lecteur, et surtout que les personnages aient une épaisseur. »

Un véritable tour de force dans lequel chaque chapitre décrit un moment charnière de la vie des protagonistes, souvent leur dernier jour, et qui se promène entre le présent et le passé, d'une époque et d'un personnage à l'autre, et pas nécessairement dans un ordre chronologique. Ça pourrait ressembler à un recueil de nouvelles, c'est pourtant un formidable tableau en plusieurs dimensions de personnages imparfaits et vibrants. « Le défi, c'était que ça se tienne, que ce soit cohérent pour le lecteur, et surtout que les personnages aient une épaisseur », explique la romancière.

La patience des fantômes est ainsi devenu en cours d'écriture son projet le plus ambieux, à cause de sa structure et de la multiplicité des personnages – le livre débute d'ailleurs avec un arbre généalogique. « Il y a eu des tâtonnements jusqu'à la fin, beaucoup d'essais et d'erreurs, admet l'auteure. Je ne pensais pas que ce serait aussi gros. » Le précédent roman de Rachel Leclerc, *Visions volées*, date de 2004, et il a été suivi en 2007 d'un recueil de poésie, *Demains*. « Depuis mon premier roman (*Noces de sable*, paru en 1995, et réédité cet hiver chez Boréal compact), j'intercale toujours narration et poésie. C'est un va-et-vient qui m'est nécessaire », dit celle qui a remporté le prix Émile-Nelligan en 1991, le prix Alain-Grandbois en 1994 et le Prix du Marché de la poésie en 2008.

Il lui aura donc fallu trois ans – au lieu de ses deux années habituelles – pour venir à bout de *La patience des fantômes*. Rachel Leclerc l'avoue: elle écrit longtemps et lentement, cisèle chaque phrase comme une orfèvre, recommence des chapitres entiers. « Je suis assez obsessionnelle. Sinon, en trois ans, j'aurais bien écrit 800 pages! » s'exclame-t-elle, s'étonnant tout de même du volume de son livre, qu'elle a eu pour la première fois entre les mains le jour de notre rencontre.

Elle a beau avoir accordé une attention particulière à la forme, celle-ci n'est rien sans une histoire forte. « Ça ne sert à rien d'écrire si on n'a rien à dire. Sinon, ce n'est qu'une coquille vide. » Dans ce cas-ci, l'auteure originaire de la Gaspésie s'est inspirée de son grand-père Joachim, homme plus grand que nature né autour de 1880, bâtisseur à l'instinct de survie hors du commun, personnage mythique de la famille Leclerc dont la légende a meublé son enfance.

C'est ainsi qu'est né ce roman, avec quelques scènes fondatrices mettant en vedette Joachim: le naufrage dont il est miraculeusement sorti vivant en 1922 – il en a aussi profité pour sauver quelques naufragés au passage – sa mort dans une chambre du Ritz-Carlton en 1947... « C'était facile de parler de lui parce que je n'ai aucun contentieux avec lui: je ne l'ai pas connu! Le naufrage, par exemple, il a eu lieu, mais en même temps, j'ai pu tout inventer parce que personne ne sait vraiment comment ça s'est passé. »

Les générations suivantes lui ont demandé plus de délicatesse. Même si le narrateur, qui est le petit-fils de Joachim dans l'histoire, porte le prénom de son frère Richard mort il y a très longtemps, la majorité des personnages sont de pures créations. « En fait, même Richard ne ressemble pas vraiment à mon frère... »

Descendance

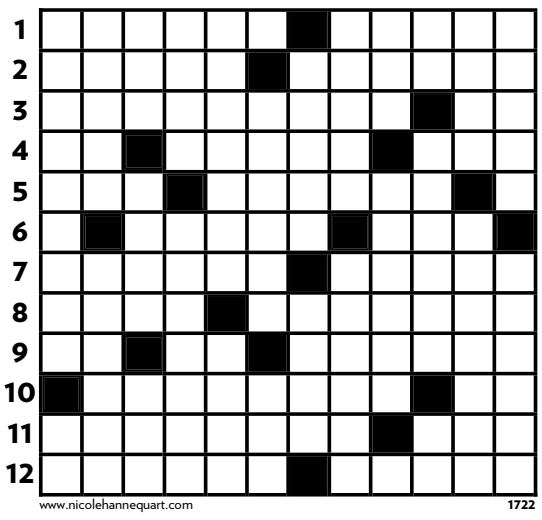
À travers la descendance de Joachim, Rachel Leclerc explore un thème qui est récurrent dans ses romans et qui la passionne, celui de l'héritage et de ce qu'on en fait. « Nous sommes une chaîne interminable dans laquelle, devant comme derrière, se trouvent des maillons plus faibles et d'autres bien plus forts que nous », dit la nièce de Richard, Émilie, à son fils Joseph, en lui conseillant de « consolider son bout de chaîne ». Cette citation, qu'on trouve en quatrième de couverture et choisie par l'auteure, résume admirablement ce livre dans lequel les personnages se débattent avec ces liens, visibles et invisibles, conscients ou non, qui nous relient avec le passé. Dans *La patience des fantômes*, certains plient sous leur poids ou menacent de rompre la chaîne par leur faiblesse, d'autres s'enfuient ou s'en libèrent.

C'est la grande leçon de ce livre, ce qui en rend la portée si universelle et poignante. « On n'est pas obligé d'être esclave du passé, ou de le répéter. On peut inventer sa vie », croit Rachel Leclerc. Même celui qui incarne le maillon le plus faible des Levasseur, Jérôme, fils de Joachim et père du narrateur, homme nocif, alcoolique et violent qui n'a pas su préserver l'héritage de son père, aura ainsi droit à une scène de réconciliation – sûrement une des plus émouvantes du livre. Réfugié dans le Grand Nord, il apprend enfin à se créer son propre univers et à se trouver une raison pour continuer à vivre. « Finalement, c'est ça, être responsable. »



La patience des fantômes
Rachel Leclerc
Éditions du Boréal, 260 pages
★★★★
En librairie le mardi 18 janvier

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

1 Sur la scène du Saint-Denis, hier et ce soir – Prénom de celle qui chante *S'il n'y avait pas toi*.
2 Prénom de l'interprète de Simon dans *Reste avec moi* – Chanson d'Aznavour (*La ...*).
3 Rendent compréhensible une question – Carte.
4 Xénon – Ville de Zambie – À l'origine, temps solaire moyen de Greenwich.
5 Volcan actif – Pléthoriques.
6 Exécuter l'impression de – Devant Marguerite d'Youville.
7 Elle joue dans le film *Conviction* – Lieu où l'on s'arrête au cours d'un voyage.
8 Film de Woody Allen (*La ... pourpre du Caire*) – Emplacement aménagé en vue de certaines activités.
9 Titre abrégé – Possessif – Contenir.
10 Que l'on préfère – Initiales du réalisateur de *Short Cuts*.
11 Lamantin – Vaste étendue couverte de dunes.
12 Aromatiser – Explorée de la main.

VERTICALEMENT

1 Son dernier album s'intitule *La garde* (son prénom) – D'elle.
2 Dans le titre d'un opéra de Mozart – Prénom de l'acteur Duris.
3 Cynorhodon (gratte-...) – Il joue dans la pièce *Minuit chrétien* – Sélection.
4 Plat provençal – Labiées à fleurs jaunes.
5 Prénom du comte de Lautréamont – Partie du corps.
6 Il joue dans le film de Podz *10 1/2* (... Naylor) – Décharge.
7 Parler d'une voix tremblotante et geignarde – Fleuve d'Espagne.
8 *Suite Life* est le titre d'un de ses albums – Vagabondent.
9 Se dit d'un lait stérilisé – Région administrative du Québec.
10 Il sert à donner plus d'ampleur – Station de sports d'hiver de Suisse – Sert à lier.
11 Il est souvent à la mosquée – Enlève les cailloux de.
12 Sur la mer Baltique – Passionné.

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	R	E	M	B	L	A	Y	■	C	I	L
2	R	O	M	E	O	■	M	O	N	R	O	E
3	I	B	E	R	I	S	■	G	O	I	N	G
4	S	E	R	O	T	O	N	I	N	E	■	I
5	T	R	I	■	E	T	E	■	E	R	E	S
6	A	T	T	E	N	T	A	T	■	■	M	T
7	N	■	E	N	T	E	N	E	B	R	E	E
8	■	A	S	O	■	■	T	R	A	I	T	■
9	P	N	■	N	E	C	■	I	R	E	■	U
10	E	D	I	C	T	E	S	■	N	U	L	S
11	U	R	N	E	■	P	A	R	E	S	I	E
12	R	E	N	E	E	■	M	O	Y	E	N	S

www.nicolehannequart.com 1721

CÉLÉBRITÉS...



Lise Provencher et Robert Sarrazin
Le 13 janvier 1951
C'est avec admiration et affection que nous vous félicitons pour ces 60 années de mariage.
Vous êtes des parents et des grands-parents formidables.

Vos filles, leurs époux et vos petits-enfants.

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans LA PRESSE

Pour informations et tarifs
514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363)
celebrites@lapresse.ca

ARTS ET SPECTACLES **ARTS VISUELS**



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Après 50 ans, on peut dire qu'il existe une « signature » Szilasi.

GABOR SZILASI

La lentille vissée au cœur

À l'occasion de *L'éloquence du quotidien*, une exposition rétrospective qui lui est consacrée au musée McCord, *La Presse* a rencontré un des plus grands photographes du Québec contemporain : Gabor Szilasi. D'origine hongroise, cet amoureux du Québec a documenté 50 ans de vie rurale et urbaine, amassant une œuvre prodigieuse et humaniste de quelque 100 000 photographies.

ÉRIC CLÉMENT

Il fêtera ses 83 ans dans quelques jours mais Gabor Szilasi (prononcer silachi) a toujours l'œil vif et des projets plein la tête. Avec derrière lui 30 expositions personnelles et 60 collectives en Amérique et en Europe depuis 1967, Gabor Szilasi a écrit une des plus belles pages de la photographie canadienne… en noir et blanc.

Les 124 clichés exposés jusqu'au 9 février au musée McCord résument bien la démarche artistique et sociale de celui qui a obtenu en 2009 le prix Paul-Émile Borduas, soit la plus belle récompense canadienne en arts plastiques. Gabor Szilasi est un photographe de l'ordinaire, des petites gens, de la campagne et du temps qui passe. Il n'a pas fait de photographies « volées », prises à l'insu des sujets. Il a préféré l'intimité de la rencontre, l'établissement d'une relation tranquille pour créer une œuvre ethnographique de grande importance historique.

Gabor Szilasi est un photographe de l'ordinaire, des petites gens, de la campagne et du temps qui passe. Il n'a pas fait de photographies « volées », prises à l'insu des sujets. Il a préféré l'intimité de la rencontre, l'établissement d'une relation tranquille pour créer une œuvre ethnographique de grande importance historique.

Gabor Szilasi est né le 3 février 1928 à Budapest. Ses parents étaient des bourgeois juifs convertis au protestantisme avant sa naissance. Sa mère a péri dans les camps de concentration en 1944. Le reste de la famille a échappé à ce destin sordide, mais sa sœur et son frère sont morts de maladie en 1943 et 1945.

En 1949, il tente de quitter la Hongrie communiste, mais finit en prison. Après des études de médecine inachevées pour des raisons politiques, il s'achète un appareil photo russe Zorkij en 1952. C'est le début d'une passion. « Mon père faisait des films de famille avec une caméra Pathé 9 mm 5 et mon oncle faisait un peu de photo, dit-il en entrevue. J'avais un intérêt pour la peinture impressionniste, mais l'image photographique était un moyen d'expression qui me convenait. »

En 1956, quelques semaines après l'insurrection hongroise ratée, dont il prend quelques clichés, il s'enfuit avec son père… et ses négatifs. Direction Vienne. Un visa canadien en poche, il embarque à Trieste à destination d'Halifax. Arrivé au Canada en 1957, il est d'abord soigné pour une tuberculose. Puis, il s'installe avec son père à Québec. Homme d'affaires parlant français, celui-ci n'a pas de mal à obtenir un emploi au ministère des Terres et Forêts. Gabor part à Montréal travailler comme technicien de chambre noire au Service de ciné-photographie du Québec. On est en 1959. Gabor Szilasi ne quittera plus Montréal.

Il rencontre l'artiste Doreen Lindsay avec laquelle il se marie en 1962. Elle partage toujours sa vie. Quand des anglophones, effrayés par le FLQ, quittent le Québec, ils achètent une maison à Westmount. Bilingue et fédéraliste, il aurait pu réaliser des portraits de bourgeois anglophones ou partir pour l'Ontario ou les États-Unis. « Ça ne m'intéressait pas. J'aime vraiment beaucoup le Québec. »

Rencontre

Citadin d'origine et curieux, il veut découvrir les Québécois d'un bout à l'autre de la province. Grâce à une bourse, il part en 1970 dans Charlevoix, son premier projet photographique. Ses photos prises à l'Isle-aux-Coudres vont devenir célèbres. Les habitants de l'île ont accepté l'un après l'autre d'être photographiés avec son appareil 4 X 5. « J'aimais rencontrer les gens, communiquer avec eux, dit-il. Et j'aimais la langue. »

« Au début des années 70, on était plusieurs jeunes photographes au sein du Groupe d'action photographique et on avait rencontré Gabor, dit le photographe Michel Campeau. Son travail de Charlevoix a eu une influence immédiate sur nous: cette vision frontale, ce rapport immédiat avec les individus. Gabor est autant un modèle de vie qu'un modèle esthétique. »

Gabor Szilasi se rend ensuite en Beauce, dans Lotbinière, en Abitibi et au Saguenay. Il immortalise partout la transition de la Révolution tranquille entre un Québec religieux et un Québec qui s'émancipe. Il devient historien rural, artisan de la mémoire. Selon Martha Hanna, ex-directrice du Musée canadien de la photographie contemporaine, il a joué « un rôle catalyseur dans le domaine de l'art photographique au Québec ».

« Je n'avais pas conscience de ça, dit-il. Pour moi, la quantité d'informations dans l'image était plus importante que la technique. Au début, je ne me considérais pas comme un artiste. C'est le documentaire qui m'intéressait. » Gabor Szilasi a poursuivi son travail tout en enseignant la photo au cégep du Vieux-Montréal puis à Concordia dès 1979. Après sa phase rurale, il a travaillé sur l'évolution de l'architecture montréalaise, prenant notamment 150 photos de commerces de la rue Sainte-Catherine entre 1977 et 1979, puis 10 ans plus tard afin de constater les changements survenus.

Il a aussi réalisé de nombreux portraits d'amis, d'artistes, de patients de l'organisme Les Impatients et aussi de sa femme et de sa fille Andrea. Des portraits où l'on sent parfois de l'humour, jamais de la dérision. Il a toujours travaillé avec la technique argentique mais ne rejette pas le numérique. « Si j'avais 15 ans de moins, je changerais pour le numérique », dit-il.



PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE McCORD

***M^me^ Alexis (Marie) Tremblay dans sa chambre à coucher, Isle-aux-Coudres, Charlevoix, septembre–octobre 1970*, une des fameuses photos qui ont fait la renommée de Gabor Szilasi.**

Il photographie encore aujourd'hui : des poètes et des sujets plus privés, notamment des autoportraits. Il rend hommage à ceux qui ont influencé son travail : François Lafortune au tout début, le documentariste allemand August Sander, Michel Campeau ou les Américains Walker Evans et Paul Strand. « Je voudrais encore réaliser des choses mais je suis content de ma vie. Je vis pour le présent. Après 1/125^e^ de seconde, c'est déjà le passé. Et le futur, je n'y pense pas. »

Le futur devrait réserver une grande place à Gabor Szilasi, selon le collectionneur d'art Alexandre Taillefer, à cause de « l'importance et de la pertinence de son œuvre dans un contexte nord-américain ». « La force de ses photographies, leur irrévérence et leur innovation sont aussi importantes que celles de contemporains comme William Eggleston ou surtout Stephen Shore, dit M. Taillefer. Plus qu'un documentariste ou un reporter, c'est un véritable artiste qui a laissé une trace profonde dans l'histoire de la photographie. Il y a sans l'ombre d'un doute une signature Szilasi, signe des grands artistes. J'espère que l'engouement pour son œuvre s'accélérera et connaîtra tout le rayonnement local et international qu'elle mérite. »

***L'éloquence du quotidien*, de Gabor Szilasi, au musée McCord jusqu'au 9 février. Une conversation avec Gabor Szilasi, des artistes et plusieurs de ses amis (Michel Campeau, Aislinn Leggett, Leo Rosshandler) aura lieu au musée le 27 janvier, à 18 h. Activité gratuite et bilingue, mais places limitées.**